

Exposition Suzanne VALADON

au Centre Pompidou

(du 15-01-2025 au 26-05-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Dossier de presse :

Le Centre Pompidou consacre une monographie à Suzanne Valadon (1865-1938), artiste emblématique et audacieuse, l'une des plus importantes de sa génération. À la marge des courants dominants de son époque – le cubisme et l'art abstrait sont en germe alors qu'elle défend avec ardeur la nécessité de peindre le réel – elle place le nu, féminin comme masculin, au centre de son œuvre, représentant les corps sans artifice ni voyeurisme.

Suzanne Valadon n'a pas bénéficié de monographie, à Paris depuis celle que le Musée national d'art moderne lui avait consacré en 1967. Présenté au Centre Pompidou-Metz, en 2023 (« Suzanne Valadon. Un monde à soi »), puis au Musée des Beaux-arts de Nantes (2024) et au Museu Nacional d'Art de Catalunya (2024), l'hommage à cette artiste ostensiblement moderne et libérée des conventions de son temps, se poursuit donc au Centre Pompidou, en 2025 avec une version enrichie de nouveaux prêts et augmentée d'archives inédites.

L'exposition « Valadon » retrace cet itinéraire unique, depuis ses débuts de modèle favorite du tout Montmartre, jusqu'à sa reconnaissance artistique, intervenue très tôt, par ses pairs et la critique. Véritable « passeuse » d'un siècle à l'autre, Suzanne Valadon embrasse la ferveur parisienne du tournant-de-siècle, ses cafés, bals musettes et cabarets et ses multiples révolutions artistiques, intellectuelles et sociétales. Elle met en évidence le caractère résolument moderne de l'œuvre de Valadon, première femme à peindre en grand format un nu masculin de face. Cette plongée inédite dans son œuvre dévoile aussi bien ses relations amicales et artistiques avec les peintres de la bohème que son influence incontestable sur la scène artistique parisienne grâce au soutien actif de ses amis artistes et galeristes.

Cette exposition souligne l'étendue, la richesse et la complexité de son œuvre en s'articulant autour de cinq sections thématiques : Apprendre par l'observation, Portraits de famille, « Je peins les gens pour apprendre à les connaître », « La vraie théorie, c'est la nature qui l'impose »,

Le nu : un regard féminin. Une sélection d'œuvres de ses contemporaines, aux préoccupations picturales proches des siennes, comme Juliette Roche, Georgette Agutte, Jacqueline Marval, Émilie Charmy ou Angèle Delasalle complète cette proposition.

Le fonds d'archives exceptionnel légué en 1974 au Centre Pompidou par le docteur Robert Le Masle, médecin, collectionneur et ami proche de l'artiste, rassemblant de nombreuses photographies, des manuscrits et des documents aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Kandinsky, constitue un témoignage essentiel de la personnalité frondeuse de Valadon et de sa reconnaissance artistique précoce.

Après les expositions, Alice Neel, Georgia O'Keeffe, Dora Maar ou Germaine Richier, cette monographie s'inscrit dans le cadre de la démarche engagée du Centre Pompidou pour approfondir l'étude et la connaissance du travail et de l'œuvre d'artistes femmes, et accroître la part de leurs œuvres dans la collection.

Commissariat

Nathalie Ernout, attachée de conservation au Musée national d'art moderne

Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Xavier Rey, directeur du Musée national d'art moderne

1865

23 septembre : Marie-Clémentine Valadon, fille de Madeleine Valadon et de père Inconnu, naît à Besnines-sur-Gartempe, Haute-Vienne, France.

23 September: Marie-Clémentine Valadon, daughter of Madeleine Valadon and an unknown father, was born in Besnines-sur-Gartempe, Haute-Vienne, France.

1865-1870

Elle déménage à Paris avec sa mère qui y travaille comme femme de ménage. Elle est scolarisée dans une école religieuse de Montmartre.

She moves to Paris with her mother, who works as a cleaning lady. She attends a convent school in Montmartre.

1873

Valadon esquisse ses premiers dessins.

Valadon sketches her first drawings.

1876-1880

Valadon entre en apprentissage dans un atelier de confection puis chez une fleuriste et sur un marché en plein air. Elle aurait également été bonne d'enfant et serveuse de restaurant.

Valadon begins an apprenticeship in a clothing workshop, then with a florist and at an open-air market. She is also thought to have worked as a nanny and a waitress in a restaurant.

1880-1894

Alors qu'elle vit avec sa mère rue Tourlaque, Valadon travaille dans un cirque, peut-être comme acrobate, mais cette carrière est rapidement interrompue par une chute. Elle devient alors modèle pour de nombreux artistes parmi lesquels Pierre Puvis de Chavannes, Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Gustav Wertheimer, Vojtěch Hynals, Federico Zandomeneghi, la princesse Mathilde Bonaparte et Hector Leroux. Elle pose sous le nom de Maria.

While living with her mother in Rue Tourlaque, Valadon works in a circus, perhaps as an acrobat, but this career quickly comes to an end after a fall.

She then becomes a model for numerous artists, including Pierre Puvis de Chavannes, Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Gustav Wertheimer, Vojtěch Hynals, Federico Zandomeneghi, Princess Mathilde Bonaparte, and Hector Leroux. She is model under the name of Maria.



Allegory, Suzanne Valadon, pastel, 1880. Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris.

1883

26 décembre : son fils, Maurice naît de père Inconnu. Elle date de cette même année l'Autoportrait au pastel et le Portrait de la mère de l'artiste, ses premières œuvres connues.

26 December: She gives birth to Maurice, born of an unknown father. She gives this year as the date for *Autoportrait* (Self Portrait) in pastel and *Portrait de la mère de l'artiste* (Portrait of Artist's Mother), her first known works.

1884-1890

Valadon réalise de nombreux dessins, portraits, scènes familiales, nus d'enfants.

Valadon produces numerous drawings, portraits, family scenes and nudes of children.

1886

Elle entame une liaison avec le peintre Henri de Toulouse-Lautrec. La voyant entourée de vieux artistes, il la rebaptise « Suzanne » qui devient son nom d'artiste, en référence au motif biblique de Suzanne et les vieillards. She embarks on a love affair with painter Henri de Toulouse-Lautrec. Seeing her surrounded by old artists, he calls her "Suzanne", which becomes her artist's name, in reference to the biblical figure of Susanna and the Elders.



Allegory, Suzanne Valadon et son fils Maurice, 1885. Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris.

1888-1890

Dans l'atelier de Toulouse-Lautrec, elle fait la connaissance de Vincent Van Gogh.

Toulouse-Lautrec et Albert Bartholomé lui conseillent de montrer ses dessins à Edgar Degas qui la « consacre » artiste en s'écriant : « Vous êtes des nôtres ! »

She meets Vincent Van Gogh in Toulouse-Lautrec's studio. Toulouse-Lautrec and Albert Bartholomé advise her to show her drawings to Edgar Degas, who "ordains" her as an artist, shouting: "You are one of us!"



Allegory, Suzanne Valadon, 1885. Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris.

1911

Valadon et sa famille déménagent au 12, rue Cortot dans l'atelier qu'Emile Bernard vient de quitter. Elle peint de grandes compositions dont *La Joie de vivre* présentée au Salon des Indépendants (sous le titre *La Joie d'être*), salon dans lequel elle exposera tous les ans jusqu'en 1926. Le galeriste Clovis Sagot organise sa première exposition personnelle.

Valadon and her family move to 12, Rue Cortot, into the studio that Emile Bernard has just left. She paints large compositions, including *La Joie de vivre* (Joy of Life), presented at the Salon des Indépendants (under the title *La Joie d'être*), a salon in which she will exhibit every year until 1926. Gallerist Clovis Sagot organizes her first solo exhibition.

1912

Valadon voyage avec Utter et Utrillo sur l'île d'Ouessant et peint des paysages. Pour la première fois, elle participe avec Utrillo à une importante exposition à l'étranger, en Allemagne : « Neue Kunst » chez Hans Goltz qui présente un ensemble de ses eaux-fortes originales.

Valadon travels with Utter and Utrillo to the island of Ushant and paints landscapes. She appears with Utrillo in a major exhibition abroad, in Germany, for the first time: "Neue Kunst" in Hans Goltz gallery presents a collection of her original etchings.

1913

Elle expose à la galerie Berthe Weill qui présentera très régulièrement ses œuvres jusqu'en 1928. Elle voyage avec Utter et Utrillo en Corse.

She exhibits at the Galerie Berthe Weill, which will show her work regularly until 1928. Travels with Utter and Utrillo to Corsica.

1914

Le Lancement du filet est exposé aux Indépendants. Valadon peint des natures mortes et des paysages de l'Oïse. En août, elle épouse Utter, appelé sous les drapeaux. Utrillo, réformé, demeure chez sa mère rue Cortot.

Le Lancement du filet (Casting the Net) is exhibited at the Salon des Indépendants. Valadon paints still lifes and landscapes of the Oise region. In August, she marries Utter, who is called up for military service. Utrillo, declared unfit for service, lives with his mother in Rue Cortot.

1915

Elle bénéficie d'une exposition personnelle chez Berthe Weill. Sa mère meurt.

She has a solo exhibition at Galerie Berthe Weill. Her mother dies.

1916

Valadon peint une série de nus, de fleurs et de paysages de l'Oïse.

Valadon paints a series of nudes, flowers and landscapes of the Oise region.

1917

Elle se consacre à des paysages de Montmartre. En juin, elle rend visite à Utter convalescent à l'hôpital de Meyzieux dans la Saône. Elle expose avec Utter et Utrillo chez Bernheim-Jeune, galerie dans laquelle ses œuvres seront régulièrement montrées jusqu'en 1936.

She devotes herself to landscapes of Montmartre. In June, she visits Utter, who is convalescing in hospital at Meyzieux in the Saône region. She exhibits with Utter and Utrillo at Galerie Bernheim-Jeune, in which her work will be regularly shown until 1936.

1918

Elle réalise principalement des portraits et des nus. Utter revient à Paris.

She mainly produces portraits and nudes. Utter returns to Paris.

1919

Elle participe à l'exposition « Jeune peinture française » à la galerie Manzù Joyant.

Valadon est élue sociétaire du Salon d'Automne. Ses premières œuvres sont vendues aux enchères à l'Hôtel Drouot.

She takes part in the "Jeune peinture française" ("Young French Painting") exhibition at the Galerie Manzù Joyant. Valadon is elected as a member of the Salon d'Automne. Her first works are sold at auction at the Hôtel Drouot.



Allegory, Suzanne Valadon, 1885. Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris. © Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris.

1917

Elle se consacre à des paysages de Montmartre. En juin, elle rend visite à Utter convalescent à l'hôpital de Meuzieux dans la Saône. Elle expose avec Utter et Utrillo chez Bernheim-Jeune, galerie dans laquelle ses œuvres seront régulièrement montrées jusqu'en 1936.

She devotes herself to landscapes of Montmartre. In June, she visits Utter, who is convalescing in hospital at Meuzieux in the Saône region. She exhibits with Utter and Utrillo at Galerie Bernheim-Jeune, in which her work will be regularly shown until 1936.

1918

Elle réalise principalement des portraits et des nus. Utter revient à Paris.

She mainly produces portraits and nudes. Utter returns to Paris.

1919

Elle participe à l'exposition « Jeune peinture française » à la galerie Manzli Joyant.

Valadon est élue sociétaire du Salon d'Automne.

Ses premières œuvres sont vendues aux enchères à l'Hôtel Drouot.

She takes part in the "Jeune peinture française" ("Young French Painting") exhibition at the Galerie Manzli Joyant. Valadon is elected as a member of the Salon d'Automne. Her first works are sold at auction at the Hôtel Drouot.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1920

La santé mentale d'Utrillo se dégrade, il fait un séjour dans le service des aliénés de l'hôpital Sainte-Anne. Pour qu'il puisse en sortir, Valadon et Utter s'engagent auprès du préfet de police à le garder sous surveillance.

Valadon participe à la seconde exposition de la « Jeune Peinture Française » à la Galerie Manzli Joyant. Elle expose Adam et Ève, Deux figures et Le Lancement du filer à l'Exposition Internationale d'art moderne de Genève (26 décembre 1920-25 janvier 1921).

Utrillo's mental health deteriorates and he spends some time on a ward for the insane at the Hôpital Sainte-Anne. In order to get him out, Valadon and Utter pledge to the Prefect of Police that they will keep him under surveillance.

Valadon takes part in the second "La Jeune Peinture Française" ("Young French Painting") exhibition at the Galerie Manzli Joyant. She exhibits Adam et Ève (Adam and Eve), Deux figures (Two figures) and Le Lancement du filer at the Exposition Internationale d'art moderne de Genève (December 26, 1920-January 25, 1921).

1921

Elle participe à l'exposition de la « Jeune Peinture Française » au Palais d'Egmont à Bruxelles. Une exposition personnelle lui est consacrée à Paris, chez John Lévy. D'excellents articles paraissent dans la presse. Elle voyage dans la région du Beaujolais avec Utter et Utrillo.

She takes part in the "Jeune Peinture Française" ("Young French Painting") exhibition at the Palais d'Egmont in Brussels. A solo exhibition is held at Galerie John Lévy in Paris. Excellent articles are published in the press. She travels in the Beaujolais region with Utter and Utrillo.

1922

Valadon peint des nus et des paysages montmartrois mais aussi une série de portraits de femmes âgées qui témoigne de son ascension sociale. Elle expose avec Utter et Utrillo à la galerie Dalpayrat à Limoges. Robert Rey lui consacre sa première monographie. Elle emporte un nouveau succès pour la vente de cinq toiles à l'Hôtel Drouot. Le trio prend des vacances à Genêts (Normandie).

Valadon paints nudes and landscapes of Montmartre, but also a series of portraits of well-to-do women, a testament to her social advancement. She exhibits with Utter and Utrillo at Galerie Dalpayrat in Limoges. Robert Rey devotes his first monograph to her. She scores a further success with the sale of five paintings at the Hôtel Drouot. The trio takes a holiday in Genets (Normandy).

1923

Elle expose au Salon des Tulleries et dans plusieurs expositions de groupe.

Elle rend visite à la famille du peintre Georges Kars à Ségalas dans les Pyrénées.

Elle achète le château Saint-Bernard à Anse, près de Lyon. Utter, Utrillo et elle y ont chacun un atelier.

She exhibits at the Salon des Tulleries and in several group exhibitions. She visits the family of the painter Georges Kars in Ségalas in the Pyrenees. She buys the Saint-Bernard Castle in Anse, near Lyon. Utter, Utrillo and she each have a studio there.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1927

Valadon continue de peindre et la grande rétrospective de son œuvre organisée par Berthe Weil est très bien accueillie par la critique. Elle expose au Salon des Tulleries.

Valadon continues to paint and the major retrospective of her work organized by Berthe Weil is very well received by the critics. She also exhibits at the Salon des Tulleries.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1928

Elle participe à des expositions de groupe à Amsterdam et à New York. Elle présente deux tableaux au Salon des Archers à Lyon.

She takes part in group exhibitions in Amsterdam and New York. She presents two paintings at the Salon des Archers in Lyon.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1929

Une rétrospective de ses dessins, ses gravures et d'un ensemble de peintures récentes est organisée à la Galerie Bernier, qui publie un catalogue préfacé par Robert Rey. Adolphe Basler lui consacre une monographie publiée chez G. Crés.

A retrospective of her drawings and engravings and a selection of recent paintings is organized at the Galerie Bernier, which publishes a catalogue with a preface written by Robert Rey. Adolphe Basler devotes a monograph to her, published by G. Crés.

1930

Valadon participe à l'exposition « Art vivant » au théâtre Pigalle.

Valadon takes part in the "Art vivant" (Living Art) exhibition at Pigalle Theater.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1931

Ses relations avec Utter s'assombrirent. Elle peint l'Autoportrait aux seins nus.

Elle participe à l'exposition de l'École de Paris à Prague et quelques-unes de ses œuvres récentes sont montrées à la galerie Au Portique, accompagnées d'un catalogue préfacé par Édouard Herriot. Une grande rétrospective de ses œuvres se tient à Bruxelles à la galerie Le Centaure. Elle expose également à la galerie Demotte à New York avec Utrillo et Utter.

Her relationship with Utter becomes more and more strained. She paints Autoportrait aux seins nus (Self-Portrait with Bare Breasts). She takes part in the École de Paris exhibition in Prague and some of her recent works are shown at Galerie Au Portique, accompanied by a catalogue with a preface by Édouard Herriot. A major retrospective of her work is held in Brussels at Galerie Le Centaure. She also exhibits at the Demotte Gallery in New York with Utrillo and Utter.



Portrait, Suzanne Valadon devant sa mère La Roche vers 1916, huile sur toile, 100 x 120 cm, Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France. Musée d'Orsay, Paris, France.

1932
Son activité artistique décline, elle souffre de brusques changements d'humeur. À la demande de Marie-Anne Carnac-Zoegger, présidente du Salon des Femmes artistes modernes (F.A.M.) et après avoir commencé par refuser, elle rejoint ce groupe avec lequel elle exposera jusqu'à sa mort. La galerie Georges Petit lui organise une grande rétrospective. Valadon figure dans une exposition consacrée à l'École de Paris au musée municipal d'Amsterdam et à la galerie Moos à Genève avec Utter et Utrillo.
Her artistic output declines and she suffers from sudden mood swings. At the request of Marie-Anne Carnac-Zoegger, president of the Salon des Femmes artistes modernes (Society of Modern Women Artists, F.A.M.), and after initially refusing, she joins this group with which she will exhibit until her death.
A major retrospective is organized at the Georges Petit Gallery. Valadon participates, with Utrillo and Utter, in an exhibition devoted to the École de Paris at the Municipal Museum in Amsterdam and at the Moos Gallery in Geneva.

1933
Valadon expose pour F.A.M. à la Maison de France.
Valadon exhibits for the F.A.M. group at the Maison de France.



Suzanne Valadon, Portrait of Suzanne Valadon, 1933, oil on canvas, 100 x 110 cm, Musée de la Ville de Paris, Paris. Photo: Musée de la Ville de Paris, Paris.

1934
Ses entretiens avec Utter restent épisodiques. Elle se lie d'amitié avec le peintre Gust le Tatar. Elle expose à nouveau exclusivement pour le groupe des F.A.M. à la Maison de France.
Her relationship with Utter remains infrequent. She befriends painter Gust le Tatar. She again exhibits exclusively for the F.A.M. group at the Maison de France.

1935
Valadon est soignée à l'hôpital américain pour diabète et urémie. Elle propose à Lucie Valore d'épouser Utrillo. Valadon is treated for diabetes and uraemia at the American Hospital. She suggests that Lucie Valore should marry Utrillo.

1936
Elle peint essentiellement des fleurs, qu'elle dédicace à ses amis, et quelques natures mortes.
She paints mainly flowers, which she dedicates to her friends, and some still lifes.

1937
Elle réalise ses derniers portraits et natures mortes. Elle participe aux expositions organisées par Carnac-Zoegger au Jeu de Paume «Femmes artistes d'Europe», à Prague puis à Paris (Pavillon des expositions, esplanade des Invalides). Elle envoie Grand'mère et petit-fils et Le Lancement du Nét à l'Exposition d'art français de Berlin. L'État acquiert pour le musée du Luxembourg Adam et Ève, Le Lancement du Nét, Grand'mère et petit-fils et plusieurs œuvres sur papier.
She paints her last portraits and still lifes. She exhibits in exhibitions organised by Carnac-Zoegger at the Jeu de Paume 'Women Artists of Europe', in Prague and then in Paris (Pavillon des expositions, esplanade des Invalides). She sends Grand'mère and petit-fils (Grandmother and Grandson) and Le Lancement de Nét to the Exhibition of French Art in Berlin. The French state purchases Adam and Eve, Le Lancement du Nét, Grand'mère et petit-fils, and several works on paper for the Musée du Luxembourg.



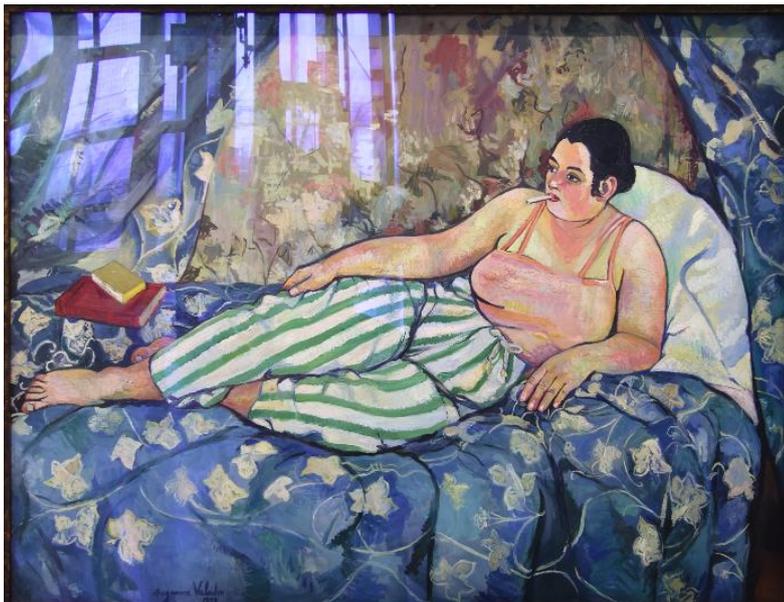
Suzanne Valadon et Gust le Tatar, 1934, huile sur toile, 100 x 110 cm, Musée de la Ville de Paris, Paris. Photo: Musée de la Ville de Paris, Paris.

1938
Un tableau d'honneur lui est consacré à la F.A.M. au centre de la grande salle Charpentier. Elle meurt subitement à la suite d'une attaque cérébrale à la clinique Pizani le 7 avril à 11h à Paris. Un service funèbre se tient à Saint-Pierre de Montmartre et elle est enterrée au cimetière de Saint-Ouen en présence de Georges Halévy, directeur général des Beaux-arts. Une exposition lui est consacrée à la galerie Bernier.
She is given pride of place at the F.A.M., in the center of the large Charpentier room. She dies suddenly following a stroke at the Clinique PIZANI in Paris on 7 April at 11 am. A funeral service is held at Saint-Pierre de Montmartre and she is buried in the Saint-Ouen cemetery. An exhibition is dedicated to her at Galerie Bernier.

Introduction

Modèle sous le nom de Maria, peintre sous le nom de Suzanne Valadon, elle apprend à dessiner en observant à l'œuvre les artistes pour qui elle posait. Remarqués par Edgar Degas, ses premiers dessins à la ligne « dure et souple » puisent leurs sujets dans les scènes de la vie quotidienne, celles des femmes de son entourage et de son fils. Dans les autoportraits, qu'elle peint tout au long de sa vie, Valadon s'affiche avec une sévérité assumée : « Il faut être dur avec soi, avoir une conscience, se regarder en face. » En 1892, elle se lance dans la peinture et réalise des portraits sans concession de sa famille, sa mère, son fils, son mari, sa sœur et sa nièce. Puis la notoriété venant dans les années 1920, elle peint sur commande des portraits de ses amis du monde de l'art. Après avoir posé nue, c'est à son tour de peindre des nus masculins et féminins, thème longtemps réservé aux hommes, dans lesquels elle impose une vision en rupture avec les conventions de son époque. C'est probablement la première artiste femme à peindre un nu masculin de face, le sexe apparent.

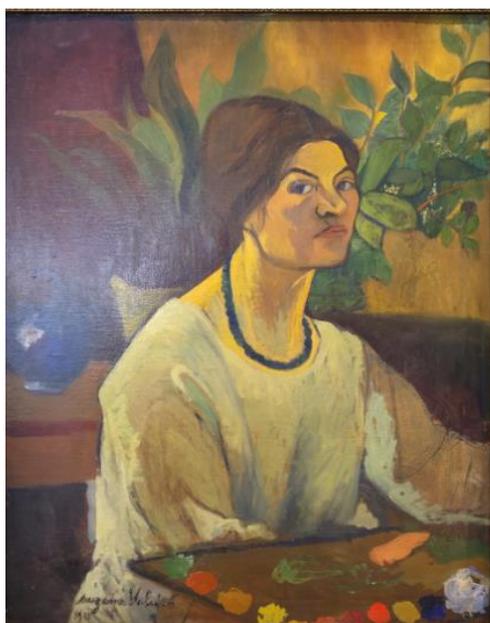
Tout au long du parcours, des tableaux d'artistes qui lui sont contemporaines et parfois amies viennent dialoguer avec l'œuvre de Valadon. Cette dernière exposition dans la Galerie 2 du Centre Pompidou avant sa fermeture pour travaux et sa réouverture en 2030, souligne l'étendue et la richesse du parcours de cette véritable « passeuse » d'un siècle à l'autre.



La Chambre bleue, 1923

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Lord Joseph Duveen, 1926
En dépôt au Musée des Beaux-Arts de Limoges
LUX.1506 P

Suzanne Valadon livre le portrait d'une femme ostensiblement moderne et libérée des conventions de son temps. L'œuvre rappelle les représentations classiques de la figure de l'odalisque. Valadon rompt avec la tradition orientaliste du nu allongé, lui préférant un corps au repos. Sa forte stature, son bas de pyjama rayé, son attitude nonchalante et blasée lui ôtent toute forme d'érotisme. Plongée dans ses pensées, elle fume une cigarette ; deux livres sont posés sur le lit, un des nouveaux romans de poche français, et un livre relié d'histoire de l'art. Tout en s'inscrivant dans la tradition, ce tableau brise les représentations habituelles de la féminité pour inventer un nouveau modèle de femme émancipée qui n'offre pas son corps, ni au peintre ni au spectateur.



Autoportrait, 1911

Huile sur toile
Courtesy Artcurial, collection particulière, France



Autoportrait, 1916

Huile sur carton fin contrecollé sur toile
Collection Douglas Green



Autoportrait, 1883

Mine graphite, fusain et pastel sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition de l'État, 1936 ; attribution, 1936
AM 1300 D

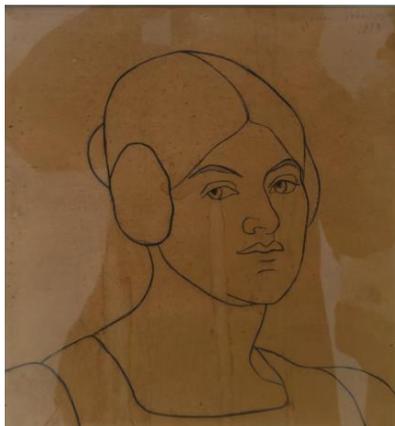
Dès le début de sa carrière, l'autoportrait joue un rôle central dans l'œuvre de Valadon. Celui-ci, réalisé en 1883 à l'âge de 18 ans, est l'une des toutes premières œuvres qui nous soit parvenue. Ne cherchant pas à mettre sa féminité en avant, l'artiste se présente d'une façon très directe, énergique et fière, un peu sévère, sans aucune flatterie ni maniérisme. La palette est riche, d'une composition puissante et précise, et se caractérise par ce trait noir qui cerne les figures. Affirmant pleinement son statut d'artiste, c'est la première fois qu'elle signe « Suzanne Valadon » à moins que la signature n'ait été apposée plus tard, en 1885 ou 1886, après que Maria soit devenue Suzanne.



Autoportrait aux seins nus, 1931

Huile sur toile
Collection particulière, Suisse

Le recours à l'autoportrait a été un moyen détourné pour les femmes de s'adonner à la représentation du nu. Valadon prolonge cette pratique, mais rompt avec les codes traditionnels de la féminité en peinture. À l'âge de 66 ans, elle signe ici son dernier autoportrait. Délaissant les habituelles idéalisation et érotisation des corps féminins, elle se dépeint avec des traits de visage sévère, les lèvres crispées, et la poitrine légèrement tombante trahissant les premiers signes de vieillesse. Elle réalise ici le premier portrait d'une artiste âgée nue, renversant la vision esthétique privilégiée du corps féminin jeune.



Autoportrait, 1893

Crayon gras sur papier
Collection Stéphane Monart



Mon portrait, 1894

Encre de Chine sur papier

Musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, Paris

R/001/2.D

L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925 peut se visiter au 12, rue Cortot (musée de Montmartre, 18^e arr.)



Autoportrait, 1903

Sanguine sur papier

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Acquisition de l'État, 1937 ; attribution, 1937

AM 1486 D



Juliette Roche

1884, Paris (France) - 1980, Paris (France)

Autoportrait à Serrières, vers 1925

Huile sur carton

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don de la Fondation Albert Gleizes, 2023

AM 2023-84

On ne sait pas si Suzanne Valadon a rencontré Juliette Roche. Cependant, toutes deux participent aux Salons des Indépendants au début des années 1920, toutes deux exposent à deux reprises, mais jamais ensemble, à la galerie Berthe Weill en 1920. Cette toile peut faire écho aux portraits sur commande que Suzanne Valadon réalise dans les années 1920, figurant des femmes habillées, loin des canons de représentation féminins habituels. Roche se représente ici en femme moderne au beau milieu de la campagne de son enfance, dos à la ville, sous les traits d'une garçonne. Adossée à la rambarde, elle adopte une posture lascive et décontractée, son regard fixant le spectateur.



L'Acrobate ou La Roue, 1916

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection

Valadon représente souvent les corps dans des positions complexes et utilise fréquemment des cadrages qui permettent des raccourcis et des distorsions visuelles. *L'Acrobate* tranche cependant par son dynamisme et une grande liberté dans la touche. Avec une grande économie de moyens, le mouvement du personnage est réduit à une ligne brisée presque abstraite. Cette œuvre rappelle, tant par son contenu que par sa technique, certaines compositions d'Edgar Degas ou de Henri de Toulouse-Lautrec qui fréquentaient les cirques. Elle fait aussi écho à la biographie de Valadon, qui fut une éphémère artiste de cirque avant de devenir modèle puis peintre.

Apprendre par l'observation

Modèle dès l'âge de 14 ans pour subvenir à ses besoins, Valadon pose pour des peintres reconnus comme l'académique Gustave Wertheimer, les symbolistes Jean-Jacques Henner et Pierre Puvis de Chavannes, l'impressionniste Auguste Renoir, le sculpteur Paul-Albert Bartholomé mais aussi pour le jeune peintre Henri de Toulouse-Lautrec avec qui elle a une liaison enflammée. C'est ce dernier qui lui donne le prénom de Suzanne, en référence à la Suzanne biblique car elle pose nue pour des vieillards. Lors de ces séances de poses, Valadon observe, écoute et apprend les différentes techniques du dessin et de la peinture en regardant peindre les maîtres. À la demande de Bartholomé, elle montre ses dessins à Edgar Degas. Impressionné par son talent, il lui déclare « Vous êtes des nôtres ! » Valadon ne posera jamais pour Degas mais ce dernier lui ouvrira les portes de son atelier, lui apprendra la gravure en taille douce sur sa propre presse et lui achètera de nombreux dessins.



Henri de Toulouse-Lautrec

1864, Albi (France) - 1901, Saint-André-du-Bois (France)

La Grosse Marie, 1884

Huile sur toile
Von der Heydt-Museum Wuppertal
nr. 6 1085

Installé en 1884 à Montmartre, Henri de Toulouse-Lautrec loue un atelier rue Tourlaque dans le même bâtiment que celui où habitent Valadon et sa mère. Connue jusqu'alors sous le pseudonyme de Maria, Valadon pose pour lui et ils entament une liaison aussi intense qu'orageuse. La légende raconte que c'est Lautrec qui lui aurait suggéré de changer de prénom : « Toi qui poses nue pour les vieillards, tu devrais t'appeler Suzanne », en référence au personnage de la Bible. Il la soutient également lors de ses débuts en tant qu'artiste. Ici, une certaine ambiguïté entoure cette figure féminine affalée dans un fauteuil, entre fatigue et attitude de défi, le sourire en coin narquois mais le regard vide. Datée de 1884, cette toile est probablement plus tardive.



Théophile Alexandre Steinlen

1854, Lausanne (Suisse) - 1923, Paris (France)

Portrait de Suzanne Valadon, 1896

Crayon gras sur papier

Musée Blanche Hoschedé-Monet, Vernon

2013.2.10



Paul Cézanne

1839, Aix-en-Provence (France) - 1906, Aix-en-Provence (France)

Cinq baigneuses, 1877-1878

Huile sur toile fine, avec une préparation blanche mixte en réserve
Musée national Picasso-Paris, collection personnelle Pablo Picasso
Donation Picasso, 1978

MP2017-13

À partir des années 1870 et jusqu'à la fin de sa vie, Paul Cézanne multiplie les compositions ayant pour sujet des baigneurs ou des baigneuses. Sa grande ambition est de parvenir à la pleine fusion de la figure humaine et du paysage. L'attention du peintre ne se porte pas sur la chair, comme chez Auguste Renoir, mais plutôt sur les corps qui structurent puissamment l'espace. Exposée lors de sa rétrospective au Salon d'Automne de 1907, l'une de ces baigneuses a pu inspirer Valadon dans la réalisation de son grand tableau *Joie de vivre* (1911). Elle a également probablement remarqué *La Joie de vivre* (1905-1906) de Henri Matisse, exposé au Salon des Indépendants de 1906. Ce tableau a appartenu à Pablo Picasso dont Valadon était proche.



Edgar Degas

1834, Paris (France) - 1917, Paris (France)

La Toilette après le bain, s. d.

Fusain

Musée d'Orsay, Paris

Legs Marcel Bing, 1922

RF 5608 Recto



Jean-Jacques Henner

1829, Bernwiller (France) - 1905, Paris (France)

Dormeuse ou Étude. Variante dans un paysage, après 1893

Huile sur toile
Musée national Jean-Jacques Henner, Paris
Donation de Mme Jules Henner, 1923
J.JHP 258

Sans que l'on puisse l'affirmer de façon catégorique, il semblerait que Valadon ait travaillé aux côtés du peintre Jean-Jacques Henner pendant les années 1880 et 1890. Connu pour ses portraits, ses scènes religieuses, ses tableaux patriotiques et surtout pour ses très nombreuses représentations de nymphes rousses dans des paysages verdoyants, Henner rencontre Valadon vraisemblablement par l'intermédiaire de Puvis de Chavannes, son voisin d'atelier. Co-directeur de 1874 à 1889 d'une école de peinture ouverte aux femmes, Henner aurait, d'après un témoignage posthume, trouvé la peinture de Valadon « mauvaise » et se serait étonné que « c'est à [son] contact que l'idée lui [soit] venue de peindre ».



Henri de Toulouse-Lautrec

1864, Albi (France) - 1901, Saint-André-du-Bois (France)

Femme tirant son bas, vers 1894

Huile sur carton
Musée d'Orsay, Paris
Donation André Berthelémy, 1930
RF 1943 65



Pierre Auguste Renoir

1841, Limoges (France) - 1919, Cagnes-sur-mer (France)

La Toilette : femme se peignant, 1907-1908

Huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris
Legs Isaac de Camondo, 1911
RF 2016



Pierre Puvis de Chavannes

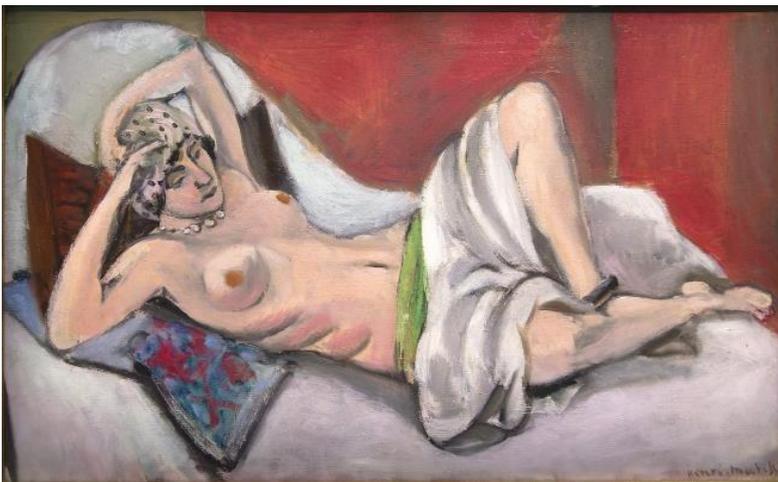
1824, Lyon (France) - 1898, Paris (France)

Jeunes filles au bord de la mer, vers 1879

(Version réduite du tableau présenté au Salon de 1879)

Huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris
Legs Isaac de Camondo, 1911
RF 2015

Précurseur du symbolisme, Puvis de Chavannes a eu une grande importance chez toute une génération d'artistes modernes. Valadon a entre 14 et 15 ans lorsqu'elle le rencontre, probablement au marché aux modèles sur la place Pigalle à Paris où l'artiste a un atelier. Durant près de dix ans, Valadon sert de modèle pour les personnages féminins, mais aussi masculins, des grandes compositions de Puvis. Bénéficiant d'une reconnaissance officielle et co-fondateur de la nouvelle Société Nationale des Beaux-Arts (SNBA), Puvis ne soutient pas Valadon lorsque celle-ci souhaite se lancer dans une carrière artistique et exposer ses dessins au Salon de la SNBA. « Tu es un modèle, pas une artiste ! » lui aurait-il rétorqué.



Henri Matisse

1869, Le Cateau-Cambrésis (France) - 1954, Nice (France)

Nu drapé étendu, 1923-1924

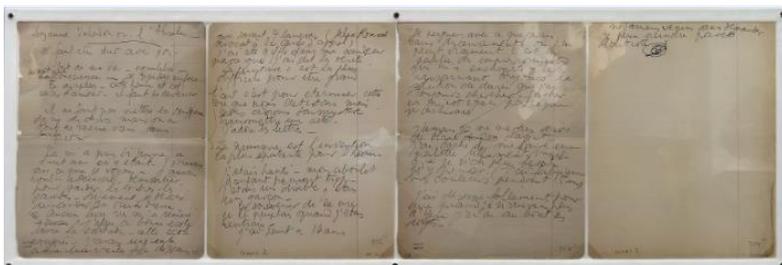
Huile sur toile
Musée de l'Orangerie, collection Walter Guillaume, Paris
Achat, 1963
RF 1963 65

Un dialogue étroit se noue entre Suzanne Valadon et Henri Matisse dans leurs correspondances stylistiques et leur intérêt partagé pour le nu. Entre 1921 et 1925, Matisse entreprend une série d'odalisques enchâssées dans des fonds décoratifs, dont cette toile se démarque par la grande simplification du décor. Au même moment, Valadon réalise plusieurs grands nus allongés dans des intérieurs, où se superposent de larges aplats de couleur contrastés et où la forte présence de tissus évoque le travail de Matisse. Cependant, si chez Valadon le sexe est parfois dissimulé par la position de l'entrejambe, il n'est jamais voilé d'un drapé.

Portraits de famille

L'œuvre peint et dessiné de Suzanne Valadon est marqué dès ses débuts par l'exécution de portraits de ses proches. N'ayant pas les moyens d'avoir recours à des modèles tarifés, elle peint les membres de sa famille. En 1912, elle réalise le Portrait de famille, unique tableau où elle apparaît entourée de sa mère, de son amant André Utter et de son fils Maurice Utrillo. Elle trône au centre de la composition, le regard droit, s'affirmant comme la véritable cheffe de famille. Les portraits familiaux de Valadon n'ont rien de complaisants. Elle peint les personnes qu'elle côtoie tous les jours comme elle les perçoit. Pas une ride ne manque au visage de sa mère Madeleine. En 1909, son fils apparaît tourmenté, le visage émacié, l'air abattu et le regard vide. Lorsqu'elle peint la famille d'Utter, ses sœurs et sa mère semblent compassées et raides dans leurs fauteuils. Valadon s'exprime avec plus de fraîcheur lorsqu'elle peint ses lieux de vie

comme le Jardin de la rue Cortot, 1928 et le Château de Saint-Bernard, 1930, que la famille acquiert en 1923 près de Villefranchesur-Saône.



« Suzanne Valadon ou L'Absolu », s.d. [vers 1933 ?]

Lettre manuscrite et fac-similés (deuxième et quatrième feuillet), probablement en réponse à Germain Bazin pour le numéro spécial « La peinture d'instinct » de la revue *L'Amour de l'art* publié en octobre 1933
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert Le Masle



Gilberte nue se coiffant, 1920

Huile sur toile
Collection particulière

Dans ses dessins comme dans ses peintures, le motif du nu féminin se coiffant est récurrent chez Valadon. Loin d'une vision éthérée des figures allégoriques sur ce thème, comme dans *Les Jeunes filles au bord de la mer* (1879) de son maître Pierre Puvis de Chavannes, Valadon campe ici un personnage au corps non idéalisé, enroulant une lourde mèche de cheveux. Gilberte, petite-nièce de Valadon et qui a servi de modèle à plusieurs reprises, se tient nue dans un intérieur où quelques détails évoquent l'atelier. La sellette à l'arrière, le fauteuil canné où se déploie un drap blanc, deux tapis disposés, l'un au sol, l'autre suspendu, et l'arête d'un mur enserrant fermement le corps juvénile qui semble ignorer le regard du peintre.



Portraits de famille, 1912

Huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris
Don M. Cahen-Salvador, 1976
En dépôt au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
n° 1976.22

Valadon met ici en scène la nouvelle cellule familiale après son divorce en 1909 d'avec son premier mari. Il s'agit d'ailleurs de l'unique représentation de l'artiste entourée de sa famille « au complet ». Représenté debout, le regard tourné vers la gauche, se tient André Utter, son futur époux, devenu le gestionnaire des affaires commerciales de Valadon et de son fils Utrillo. Ce dernier est représenté assis, le regard perdu, la main sous le menton, une pose qui reprend le schéma iconographique de la mélancolie. « Maman Madeleine », l'air impassible et marquée par les ans, complète le tableau à droite. Au centre, Valadon, la seule à nous soutenir du regard, l'air déterminé et la main sur la poitrine dans un geste d'affirmation de soi, est la pierre angulaire de ce nouveau foyer. Le cadrage extrêmement resserré, le hiératisme des corps, les gestes codifiés des personnages s'inspirent des portraits allégoriques de la Renaissance.



La Mère de l'artiste, 1912

Recto, huile sur carton

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Docteur Albert Charpentier, 1935

AM 2046 P (R)



Grand'mère et petit-fils, 1910

Huile sur carton

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Achat de l'État, 1937

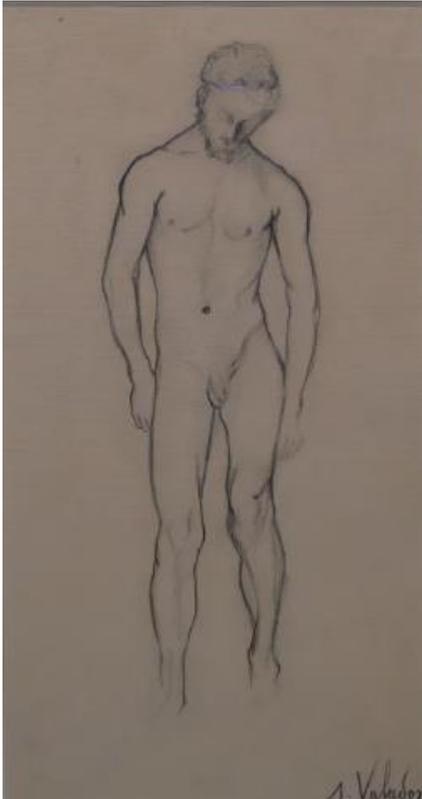
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges

AM 2331 P

Dans ce portrait au réalisme méticuleux et sans idéalisation, dans la tradition des portraits flamands du 15^e siècle, la figure de Maurice Utrillo contraste avec celle de Madeleine, la mère de Suzanne Valadon. Les moyens économes avec lesquels l'artiste représente Madeleine et le chien, comme le regard d'Utrillo, seul à être dirigé vers le spectateur, suggèrent l'effacement progressif de la grand-mère au profit d'une jeunesse triomphante. L'artiste renonce ici à toute vraisemblance spatiale. La juxtaposition des deux bustes, d'échelles distinctes, sur un fond saturé de motifs floraux et sans perspective, évoque par ailleurs la manière des primitifs flamands.

Portraits de famille. Dessins

« J'ai dessiné follement pour que quand je n'aurais plus d'yeux j'en aie au bout des doigts. » C'est avec la pratique du dessin que la carrière artistique de Valadon a débuté, notamment en 1894 lorsqu'elle présente pour la première fois ses œuvres au public lors du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Sous la plume des critiques qui remarquent très vite ses dessins, les mots « âpreté » et « dureté » sont les termes les plus récurrents pour les décrire. Edgar Degas, qui la soutient dans cette voie, loue ses « dessins méchants et souples ». Le trait bien appuyé, qui cerne les corps et les objets, est la véritable « signature » de Valadon et influence très fortement sa peinture.



Utter nu, vers 1909

Fusain et mine graphite sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-198

Utter de profil, 1911

Mine graphite sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1970
AM 1974-199

Utter de trois quarts, vers 1911-1912

Fusain sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-158



Paul Mousis lisant, vers 1892

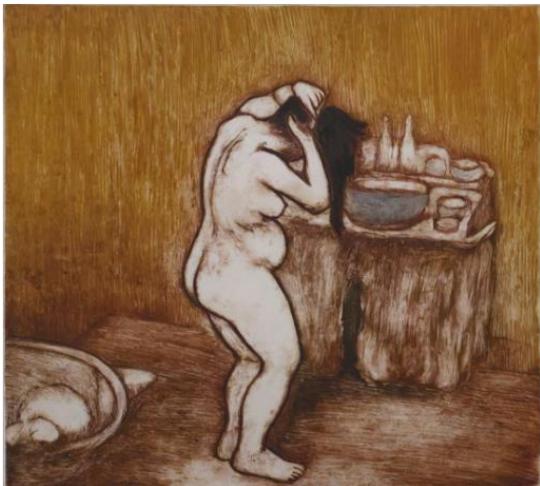
Fusain et mine graphite sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AN 1974-18

Paul Mousis et son chien, 1891

Mine graphite sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AN 1974-18

Portrait de Miguel Utrillo de profil, 1891

Fusain et crayon sur papier
Witman & Michel Collection





Catherine nue se coiffant, 1895

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1074-253 (4)

Grand-mère et enfant, 1908

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1074-253 (10)

Grand-mère et Louise nue assise à terre, 1910

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, pointe sèche sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1970
AM 1074-253 (17)



Catherine nue se coiffant, 1895

Estampe, épreuve, vernis mou et monotype sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1074-152

Catherine et jeune garçon nu, 1910

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, pointe sèche sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1074-253 (16)

Catherine au tub, 1895

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1074-253 (7)



Portrait de jeune fille, 1920

Fusain et tampon
Collection particulière P&GS



Utrillo pensif, 1911

Fusain sur papier-calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-150



Utrillo de face, 1925

Fusain sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-207



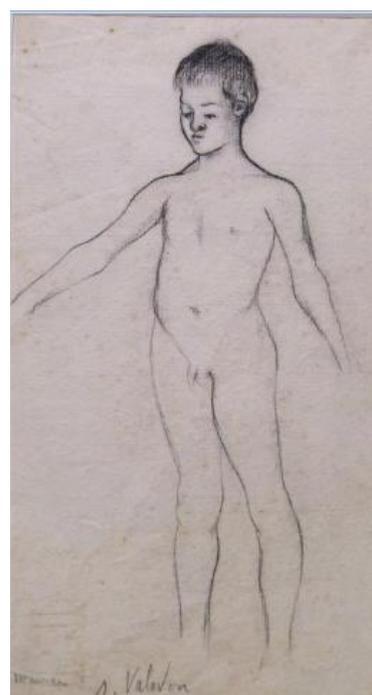
Utrillo de trois quarts, 1925

Fusain sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-206



**Maurice Utrillo enfant nu, debout,
jouant du pied avec une cuvette, 1894**

Mine de plomb sur papier
Collection particulière, Courtesy of Saint-Honoré Art Consulting



Utrillo enfant nu, vers 1895

Fusain sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-200



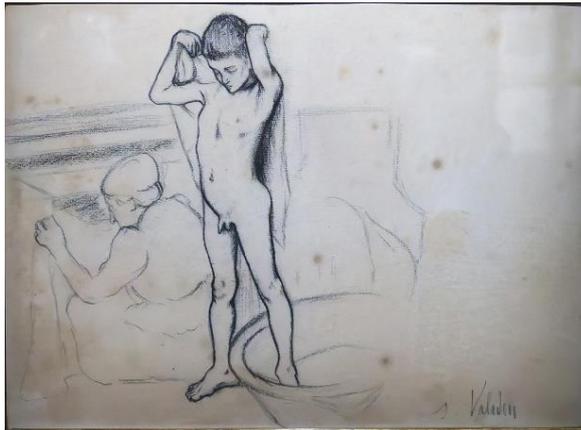
Maurice Utrillo sur un canapé, 1895

Fusain sur papier
Weisman & Michel Collection

**La Mère de Suzanne Valadon et son fils
Maurice Utrillo, vers 1890**

Crayon sur papier
Weisman & Michel Collection





Utrillo nu et sa grand-mère assis, 1892

Mine graphite sur papier calque collé sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-191

Utrillo essuyé par sa grand-mère, 1892

Mine graphite sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-205



Mère et enfant, vers 1883

Crayon gras sur papier
Musée d'Art moderne, Paris
Don Marcelle Berr de Turique, 1979
AMD 864

Utrillo enfant, 1886

Sanguine et mine graphite sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition de l'État, 1937 ; attribution, 1937
AM 1484 D

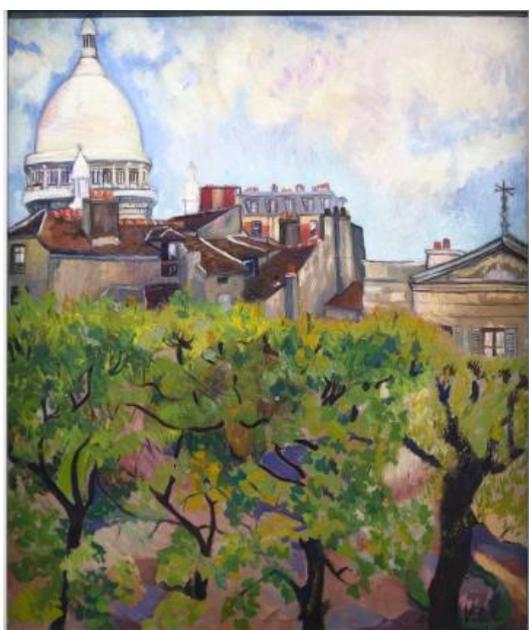
Utrillo nu assis sur un divan, 1895

Fusain sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-192



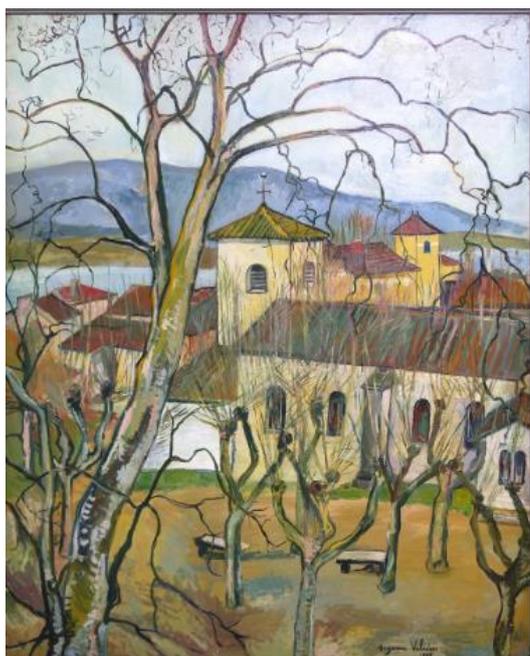
« Je peins les gens pour apprendre à les connaître. »

Forte d'une reconnaissance accrue des marchands et de la critique, Valadon entame dans les années 1920 une série de portraits bourgeois. Productions de commande, ce sont des portraits de femmes de la « haute société » : Nora Kars, femme du peintre Georges Kars, avec qui elle noue une solide amitié jusqu'à la fin de sa vie ou Germaine Eisenmann, son élève qui la vénère. Ou encore, celui de Mme Lévy, femme d'affaires, qu'elle considère comme « le mieux peint de tous ses tableaux ». Les portraits d'hommes, s'ils sont plus rares, ne sont pas totalement absents et représentent des personnages qui ont compté dans sa vie : le Dr Robert Le Masle qui sera auprès d'elle jusqu'à ses derniers jours, le collectionneur Charles Wakefield-Mori, Louis Moysès, fondateur du cabaret Le Bœuf sur le toit, ou encore son marchand et ami Paul Pétridès. Ces portraits où elle affirme sa place d'artiste, suggèrent avant tout la position sociale de leurs sujets.



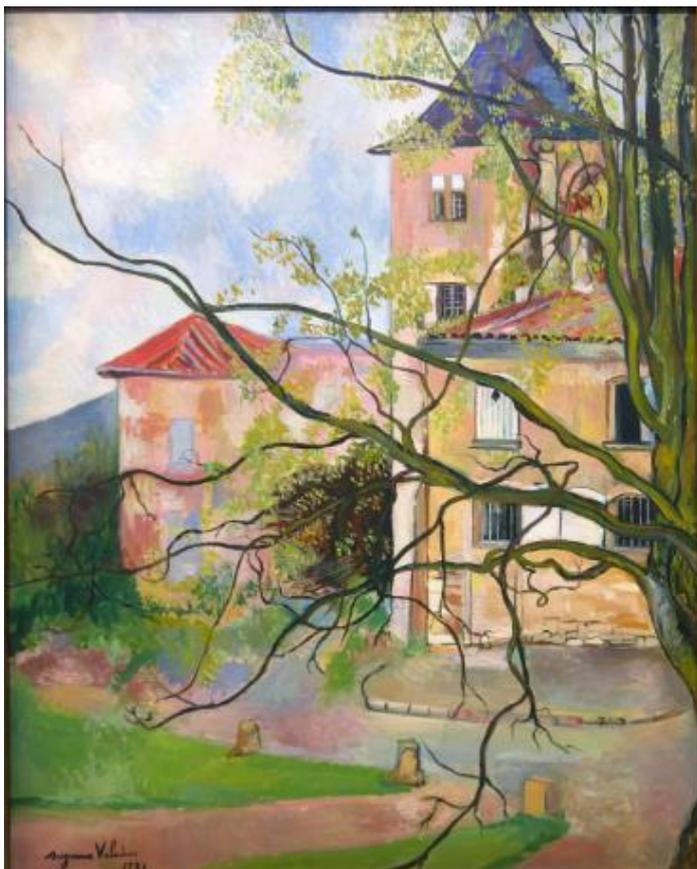
Le Sacré-Cœur vu du jardin de la rue Cortot, 1916

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-123



L'Église de Saint-Bernard, 1929

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1938 ; attribution, 1938
AM 2205 P



Le Château de Saint-Bernard (Ain), 1931

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Dr John D. et Françoise Geiser, 2007
0593



Le Jardin de la rue Cortot, 1928

Huile sur toile
Collection de la Ville de Sannois, Val d'Oise
En dépôt au musée de Montmartre
MSVT 2006.2.1

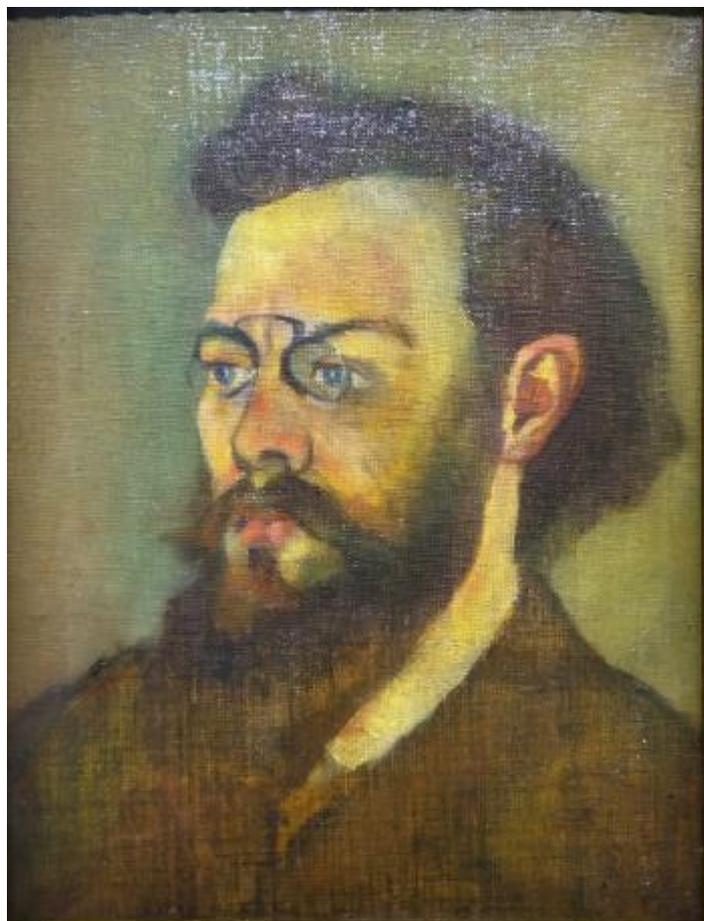
L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925 peut se visiter au 12, rue Cortot (Musée de Montmartre, 18^e arr.)

Valadon réalise plusieurs vues du jardin du 12, rue Cortot et des bâtiments qui l'entourent. Dans un cadrage resserré, à l'image de l'urbanisme hétéroclite de Montmartre, on reconnaît la Maison du Bel Air vue depuis l'atelier de Valadon. Réputée comme étant la plus vieille maison de la Butte, elle semble se faire progressivement envahir par la végétation. La touche maçonnerie du bâtiment contraste avec celle, plus vibrante, employée pour figurer l'enchevêtrement des branches d'arbres. Lorsqu'elle réalise cette toile, Valadon et Utrillo habitent dans une villa au 11 avenue Junot achetée par la galerie Bernheim-Jeune en 1925, tandis qu'Utter préfère rester rue Cortot. À cette adresse, se situe aujourd'hui le musée de Montmartre dans lequel l'atelier de Valadon a été reconstitué.



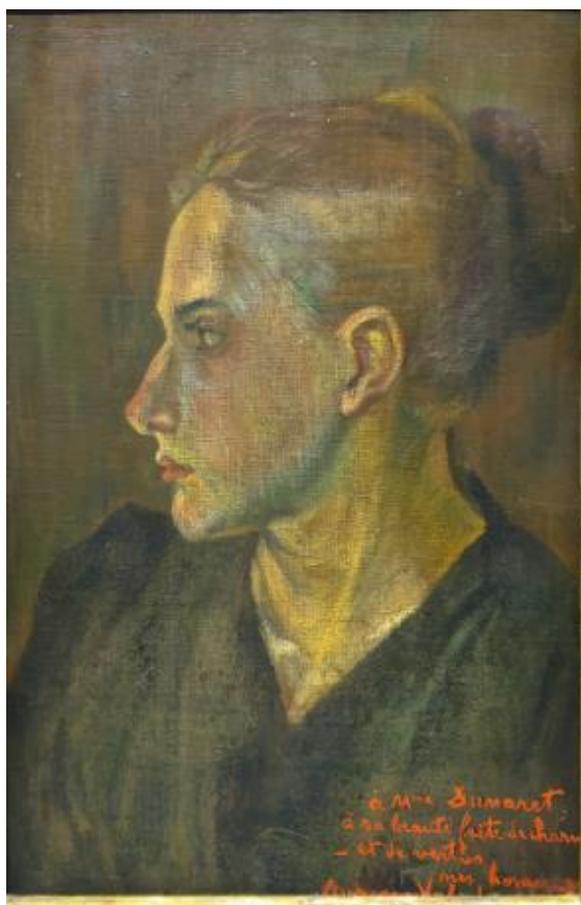
La Couturière, 1914

Huile sur toile
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Achat de l'État, 1938 ; attribution, 1938
 En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges
 AM 2208 P



Bernard Lemaire, 1892 - 1893

Huile sur toile
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
 AM 1974-121



Portrait de femme, 1893

Huile sur toile
 Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
 Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
 0587



Portrait de petite fille, 1892

Huile sur toile
 Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
 Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
 0586

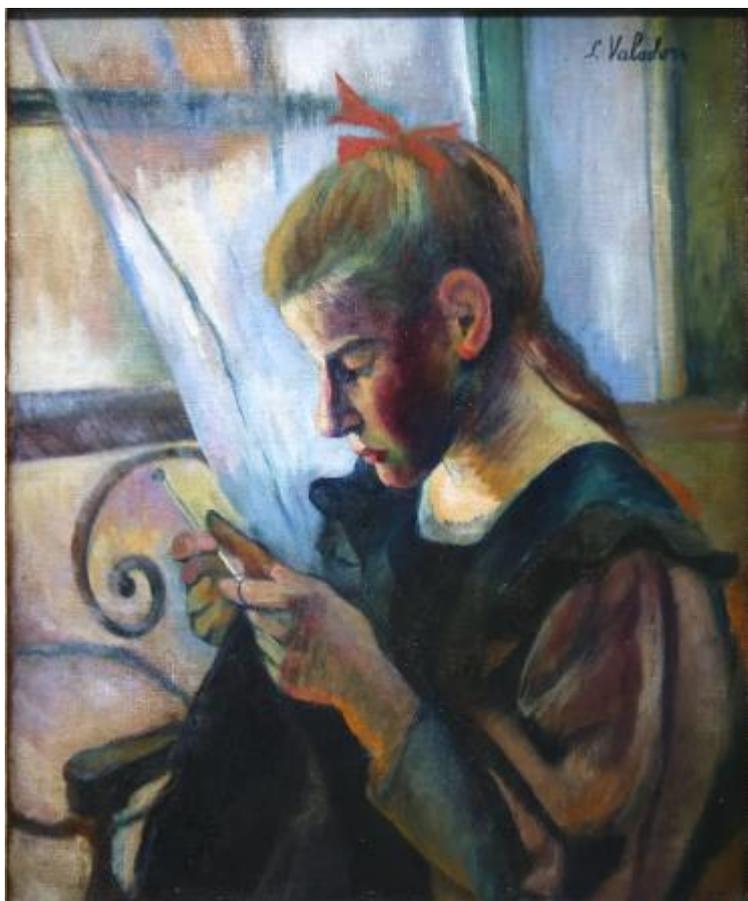


Portrait de la mère de Bernard Lemaire, 1894

Huile sur panneau
Collection de la Ville de Sannois, Val d'Oise
Dépôt au musée de Montmartre
MSVT 2005.1.1

L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925 peut se visiter au 12, rue Cortot (musée de Montmartre, 18^e arr.)

Ce portrait fait partie de la série des premiers portraits peints de Valadon des années 1890, qui se distinguent par une touche fluide et irisée et des tonalités vertes, comme dans *Jeune fille faisant du crochet* et le *Portrait d'Erik Satie*. Il représente le profil de la mère de l'artiste montmartrois Louis Bernard-Lemaire. Voisin et proche de Valadon, ce dernier expose quelques années plus tard avec Picasso à la galerie Berthe Weill.



Jeune fille faisant du crochet, vers 1892

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1874-120

Réalisé en 1892, *Jeune fille faisant du crochet* est le plus ancien tableau à l'huile de Valadon qui nous soit parvenu. Le thème de la couture lui est familier. Sa mère a exercé le métier de couturière en arrivant à Paris. Elle-même a appris très jeune le métier, sur les conseils de sa mère, et l'a pratiqué dans une maison de haute couture. En 1883, sur l'acte de naissance de son fils Maurice, elle déclare exercer les fonctions de couturière. La composition à contre-jour, les couleurs assourdies, les traits proches de la technique du pastel, sont caractéristiques de ses premiers tableaux. Valadon reprendra en 1914 ce thème dans un tableau plus abouti (*La Couturière*).

Produced in 1892, *Jeune fille faisant du crochet* (Girl Crocheting) is the earliest known oil painting by Valadon. The theme of sewing was one she was familiar with. Her mother worked



La Couturière, 1914

Huile sur toile
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Achat de l'État, 1938 ; attribution, 1938
 En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges
 AM 2208 P



Anonyme

**Portrait mis en scène de Mauricia Coquiote
 et Suzanne Valadon, [1926]**

Épreuve argentique en noir et blanc
 Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert Le Masle
 © Droits réservés



Portrait de Mauricia Coquiot, 1915

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation M. Charles Wakefield-Mori, 1939
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Menton, n° 1959 120 643
AAA 3800 P

Surnommée la « femme bilboquet », Anaïs Marie Bétant dite Mauricia de Thiers est une ancienne vedette de cirque et de music-hall, connue notamment pour ses acrobaties spectaculaires en voiture ou à cheval. Grande personnalité mondaine, elle noue des liens d'amitié avec de nombreux artistes. En 1916, elle devient l'épouse et l'associée du collectionneur et critique d'art Gustave Coquiot. Valadon compte parmi les témoins du mariage. La personnalité fantasque du modèle transparait dans ce portrait, où elle pose, légèrement de profil, avec un aplomb plein d'ironie, telle une diva s'appêtant à entrer en scène. Le portrait est le prétexte à une véritable profusion décorative : les motifs de la robe sont mis sur le même plan que l'énorme gerbe de fleurs à gauche et le rideau coloré à droite.



La Dame au petit chien, 1917

Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Limoges
Achat de la Ville de Limoges grâce au don de Benoît Bourdeix, 2022
19222022.6.1

Peinte en 1917, *La Dame au petit chien*, traduit le portrait d'une personne androgyne, seule et sensuelle, que la contre-plongée rend imposante, presque sculpturale. Sa nudité est à la fois cachée et suggérée par une grande étoffe richement colorée dont Suzanne Valadon affectionne particulièrement la présence dans ses compositions. Le modèle pourrait être son époux, André Utter. Ce tableau, rarement montré, révèle une certaine étrangeté dans sa facture et dans le choix du sujet.



Femme à la contrebasse, 1908

Huile sur toile
 Association des Amis du Petit Palais, Genève
 7777



Grand'mère et petit-fils, 1910

Huile sur carton
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Achat de l'État, 1937
 En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges
 AM 2331 P

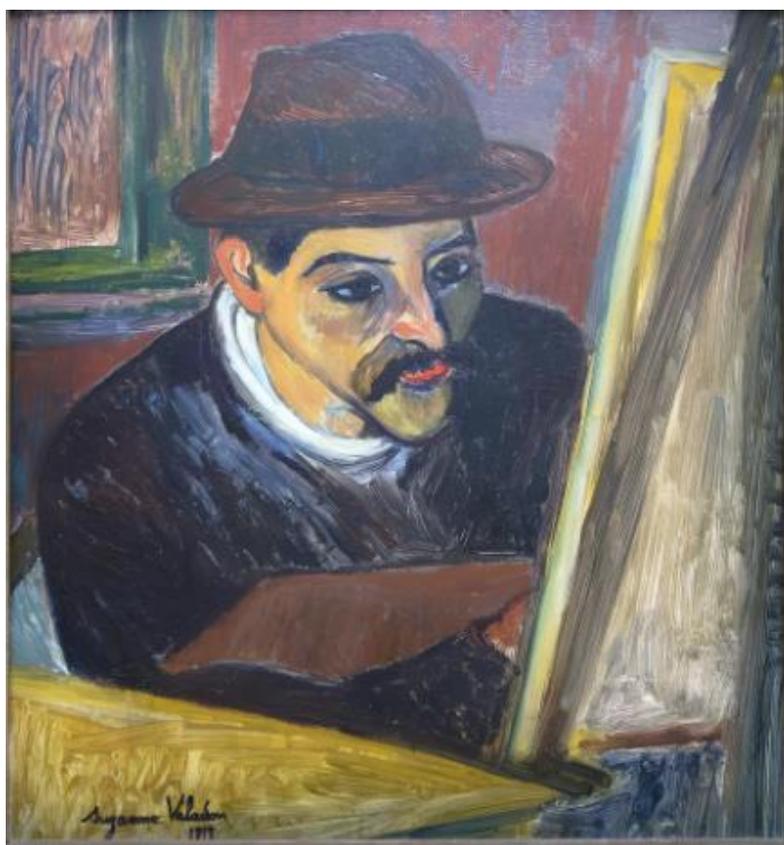
Dans ce portrait au réalisme méticuleux et sans idéalisation, dans la tradition des portraits flamands du 15^e siècle, la figure de Maurice Utrillo contraste avec celle de Madeleine, la mère de Suzanne Valadon. Les moyens économes avec lesquels l'artiste représente Madeleine et le chien, comme le regard d'Utrillo, seul à être dirigé vers le spectateur, suggèrent l'effacement progressif de la grand-mère au profit d'une jeunesse triomphante. L'artiste renonce ici à toute vraisemblance spatiale. La juxtaposition des deux bustes, d'échelles distinctes, sur un fond saturé de motifs floraux et sans perspective, évoque par ailleurs la manière des primitifs flamands.



Portrait de Maurice Utrillo, 1921

Huile sur papier marouffé sur toile
Collection de la Ville de Sannois, Val d'Oise
En dépôt au musée de Montmartre
MSVT 1995.1.31

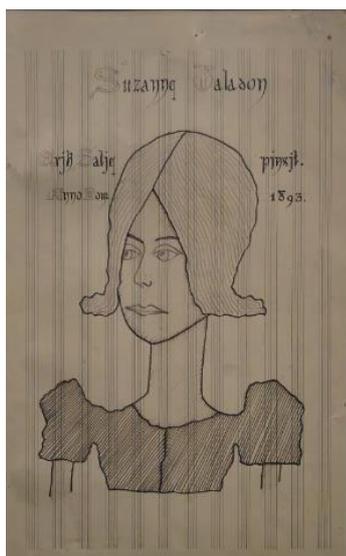
L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925 peut se visiter au 12, rue Cortot (musée de Montmartre, 18^e arr.)



Utrillo devant son chevalet, 1919

Huile sur carton
Musée d'Art moderne, Paris
Legs du Docteur Maurice Girardin, 1953
AMVP 5711

« J'appartenais tout entière à mon fils Maurice Utrillo et à ma peinture, deux sacrées choses que j'adore, mais deux sacrés emmerdements aussi, vous pouvez me croire ! » déclare Valadon. Afin de le détourner de l'alcool et de canaliser ses accès de violence et de démence, Valadon initie Utrillo à la peinture. Ce qui n'était qu'un divertissement devient alors une vocation. Dans ce portrait, Valadon opte pour un cadrage extrêmement resserré, presque étouffant, et se focalise sur le visage d'Utrillo. L'air abattu et le regard vide sur lequel passe une ombre, il se trouve dans une sorte d'impasse symbolique, coincé entre son chevalet et le cadre derrière lui. L'atmosphère lugubre est renforcée par une palette chromatique aux tonalités assourdies. En 1919, Utrillo a 36 ans et effectue un quatrième séjour prolongé dans une institution psychiatrique. Malgré une santé psychique précaire, cette période marque le début de son succès commercial, qui éclipsa quelque peu celui de Valadon.



Erik Satie

1866, Honfleur (France) - 1925, Paris (France)

Suzanne Valadon, 1893

Encre sur papier à musique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-213



Portrait d'Erik Satie, 1892-1893

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1892-11

Au début des années 1890, Valadon fréquente le compositeur Erik Satie, qui habite comme elle rue Cortot, à Montmartre. Tandis qu'il la croque à plusieurs reprises sur du papier à musique, elle réalise son portrait, une de ses toutes premières toiles, qui révèle son talent précoce de portraitiste. Après six mois de relation passionnée, le couple se sépare. Dévasté, Satie compose en réaction *Requiem*, une partition obsédante dont le motif doit être répété huit cent quarante fois et peut durer jusqu'à vingt-quatre heures selon le tempo adopté. Retrouvée à son domicile après sa mort, l'œuvre n'a jamais été jouée de son vivant.

In the early 1890s, Valadon started seeing the composer Erik Satie, who, like her, lived on Rue Cortot in Montmartre. While he sketched her several times on music paper, she painted his portrait, one of her very first canvases, revealing her early talent as a portraitist. After a passionate six-month relationship, the couple separated. Devastated, Satie composed *Requiem*, an obsessive score whose theme repeats eight hundred and forty times and can last up to twenty-four hours, depending on the chosen tempo. The work was found at his home after his death and was never performed during his lifetime.



La Famille Utter, 1921

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1921-124

Neuf ans après *Portraits*, Valadon renoue avec le portrait de groupe en figurant une partie de sa belle-famille dans l'étroite salle à manger de la rue Cortot. De gauche à droite, on reconnaît les deux sœurs d'Utter, Germaine et Gabrielle, ainsi que leur mère. Une certaine austérité classique se dégage de ce tableau. À gauche, seule Germaine, le corps penché, la tête posée sur sa main droite, les jambes croisées, et entourée de fleurs, tranche avec ses deux voisines, représentées raides dans leurs fauteuils. Le critique d'art Robert Rey les a comparées aux *Trois Dames de Gand* (vers 1800), un tableau attribué à Jacques-Louis David, conservé au musée du Louvre.



Germaine Utter devant sa fenêtre, 1926

Huile sur toile
Collection particulière

En 1926, Valadon réalise plusieurs portraits à la fenêtre de Germaine Utter, une de ses belles-sœurs, lors d'un séjour au château de Saint-Bernard acquis trois ans plus tôt. Le jeu sur l'opacité et la transparence du rideau rappelle celui de la *Jeune fille faisant du crochet* (vers 1892). Cette toile s'inscrit dans un ensemble plus vaste consacré aux « femmes respectables », à partir des années 1920, qui rompent avec ses portraits de femmes du peuple et soulignent son ascension sociale.



Marie Coca et sa fille Gilberte, 1913

Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts, Lyon
1935-51

Assise sur un fauteuil, Marie Coca, la nièce de l'artiste, se tient aux côtés de sa fille Gilberte, installée à ses pieds sur un coussin, une poupée posée sur ses genoux. La fillette fixe le spectateur, tandis que sa mère détourne le regard au loin. La construction singulière du tableau en quinconce, où le sol bascule vers le regard du spectateur et où les personnages sont projetés vers l'avant, renforce la différence de taille entre les modèles et souligne le passage de l'enfance à l'âge adulte. Valadon recourt par ailleurs au traditionnel jeu du « tableau dans le tableau », citant une estampe d'*Une Répétition d'un ballet à l'Opéra* (1874) d'Edgar Degas, en haut à gauche de la composition.



La Poupée délaissée, 1921

Huile sur toile
Washington DC, National Museum of Women in the Arts
Don de Wallace et Wilhelmina Holladay
1966.336

On retrouve ici, huit ans plus tard, les mêmes personnages peints dans *Marie Coca et sa fille Gilberte* (1913). La mère sèche sa fille devenue adolescente tandis que celle-ci se tourne vers le miroir qu'elle tient à la main. La poupée, qui était fièrement installée sur les genoux de la petite fille dans le tableau précédent, est ici jetée sur le sol. Atteignant la puberté, la jeune fille se désintéresse de sa poupée préférant contempler son image. Bien que l'œil soit attiré par les seins de la jeune fille, d'autres éléments, tels que le nœud de ses cheveux et celui des cheveux de la poupée, créent une atmosphère qui évoque davantage la perte de la jeunesse que la sexualisation du corps féminin.



Anonyme

**Suzanne Valadon entourée de deux chiens
[L'Arbi et La Misse ?], devant son tableau
Marie Coca et sa fille Gilberte (1913), vers 1930**

Épreuve argentique en noir et blanc
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert Le Masle
© Droits réservés



Edgar Degas

1834, Paris (France) - 1917, Paris (France)

Une répétition d'un ballet à l'Opéra, entre 1890 et 1917

Épreuve photomécanique (photolithographie) dédiée reproduisant l'œuvre de Degas dans un montage ancien avec liserés et cadre en bois noirci avec liseré doré
Musée d'Orsay, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
00 101



André Utter et ses chiens, 1932

Huile sur toile
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 1, 1999
199.1.395



Chien couché, étude II, s. d. [vers 1920]

Fusain et crayon de couleur sur papier
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 10, 2021
2021.1.207

Anonyme
Suzanne Valadon à Paris,
20 janvier 1901

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Erik Satie
Lettre à Suzanne Valadon,
11 mars 1903

Carte postale, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon et son fils
Maurice Utrillo à Paris, vers 1894

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon et son fils
Maurice Utrillo, 1897

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon, 1899

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
La jeune Adèle et Ève de Suzanne
Valadon dans une gravure d'art,
s.d. (vers 1909 et 1920 ?)

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Suzanne Valadon
Attestation de garantie pour un prêt
d'argent contracté par M. Otré,
10 juillet 1923

Carte postale, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Maurice Capelle, Suzanne
Valadon, André Otré et un autre et
deux chiens (L'Adèle et La Môme ?),
devant la table Marie-Camille et sa
sœur Gilberte (1913), s.d. (vers 1920 ?)

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Portrait en buste
(1910), André
Otré à Paris, s.d.

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon, Maurice Utrillo,
André Otré et le chat Rancane,
1922

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon peignant, 1927

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon, 1925

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

**Carte d'identité de
Marie-Camille Otré dite
Suzanne Valadon, 25 octobre 1921**

Carte postale, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement

Anonyme
Suzanne Valadon devant son
tableau de Suzanne (1922),
dans son atelier, 1922

Carte postale en noir et blanc
Lecteur Postales, MNM-CC, Bibliothèque Gustave
Georges, Paris 14e arrondissement



Carte d'identité de Marie-Clémentine Utter dite Suzanne Valadon, 26 octobre 1931

Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase



Anonyme Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo à Paris, vers 1894

Épreuve argentique Centre Pompidou, MNAM CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Anonyme
Suzanne Valadon à Paris, 25 janvier 1881

Épreuve argentique sur noir et blanc Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Erik Satie
Lettre à Suzanne Valadon, 11 novembre 1893

Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Anonyme
Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo, 1887

Épreuve argentique sur noir et blanc Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Anonyme
Suzanne Valadon, 1898

Épreuve argentique sur noir et blanc Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Anonyme
Marie-Clémentine Utter ditte Suzanne Valadon, André Gide et sa femme et deux enfants (L'Art et La Mère ?) devant la table Marie Curie et sa fille Gilberte (1912, n.d. vers 1938 ?)

Épreuve argentique sur noir et blanc Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase

Anonyme
Suzanne Valadon devant ses portraits de Germaine Utrillo (1922) dans son atelier, 1928

Épreuve argentique sur noir et blanc Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert La Mase



Madame Robert Rey et sa fille Sylvie, vers 1920

Huile sur toile
Lucien Arkas Collection
841

Au début des années 1920, remarquée par l'historien et critique d'art Robert Rey, Valadon connaît une certaine notoriété. Le critique rédige dès 1922 la première monographie sur Valadon. Devenue proche de la famille Rey, l'artiste peint, probablement sur commande, le portrait de sa femme et de sa fille Sylvie. Assises, engoncées dans un grand fauteuil rouge, la mère et la fille semblent figées dans leurs poses. Seule la petite fille, retenue par les bras de sa mère, regarde fixement le spectateur.



Les Dames Rivière, 1924

Huile sur toile
Collection particulière P&GS



Portrait de Charles Wakefield-Mori, 1922

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation M. Charles Wakefield-Mori, 1939
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Menton, n° 1959 120 642
AM 3789 P

Charles Wakefield-Mori, marchand mais aussi collectionneur d'art ancien et d'art moderne, est représenté ici dans un riche intérieur bourgeois. Sa pose, ses vêtements, l'assurance de son regard témoignent de sa réussite. Sa collection personnelle comprend trois œuvres de Valadon, son portrait (1922), celui de Mauricia Coquiot (1915) et *Vénus noire* (1919). Conservateur du Palais princier de Monaco puis fondateur du Musée National des Beaux-Arts de Monaco en 1935, il lègue sa collection à l'État français en 1939.



Portrait de Miss Lily Walton, 1922

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1938 ; attribution, 1938
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges
AM 2704 P

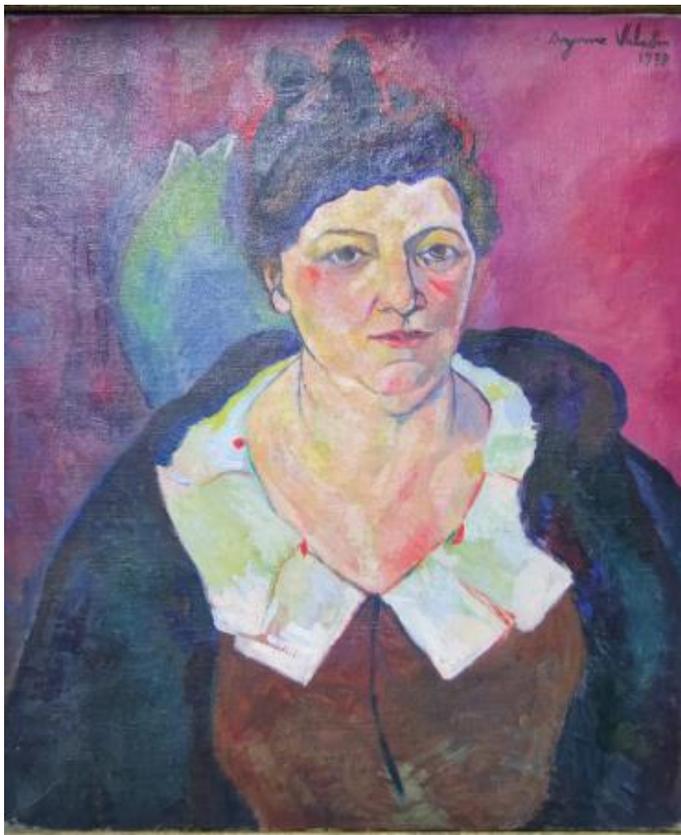
Les années 1920 sont celles de la reconnaissance et des premiers vrais succès commerciaux pour Valadon. Cette relative aisance financière lui permet ainsi d'embaucher une gouvernante anglaise du nom de Lily Walton. Elle est assise dans un intérieur bourgeoisement décoré, dans le même fauteuil que celui des portraits de Nora Kars et Germaine Eisenmann. Bien que salariée par Valadon, Walton est représentée dans la même mise en scène et au même titre que les proches et mécènes de l'artiste. On note la présence de deux autres personnages : le chat Raminou, dont le pelage roux fait écho à la chevelure de Walton, mais aussi une poupée, comme dans *Marie Coca et sa fille Gilberte* (1913) ou encore *La Poupée délaissée* (1921).



Portrait de Madame Lévy, 1922

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Jacques Pollet La Mairie, 1974
En dépôt au Musée de Cambrai
www.musee-cambrai.fr

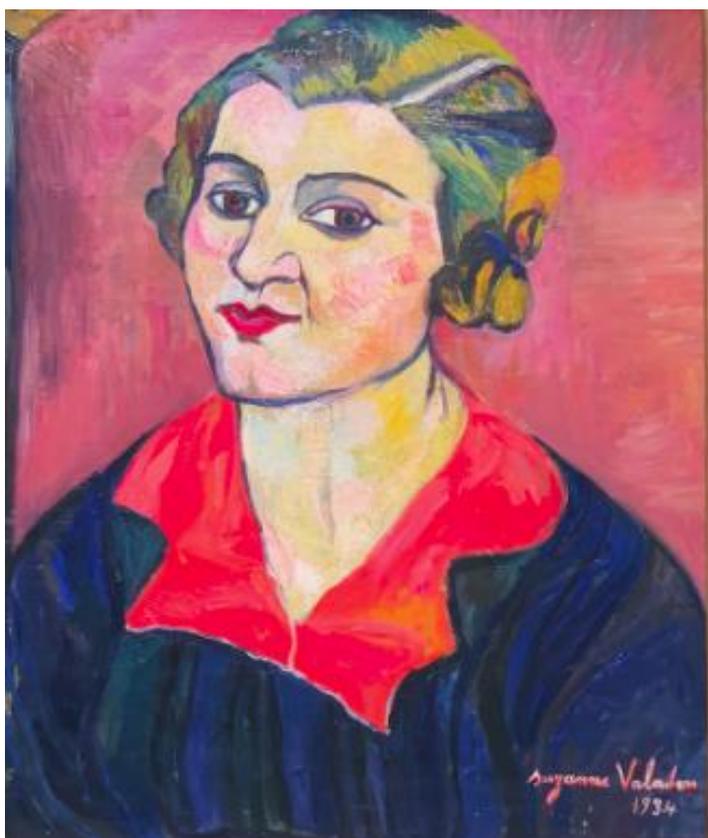
Cette œuvre, que Valadon considérait comme « le mieux peint de tous ses tableaux », s'inscrit dans la série des portraits des proches, mécènes et collectionneurs que l'artiste réalise dans les années 1920. Ces portraits de personnalités de la bonne société, réalisés dans le cadre de commandes, sont autant de prétextes à créer de multiples effets de contrastes de textures et de couleurs. La profusion de drapés peut évoquer le faste des intérieurs bourgeois. Madame Lévy, dont la robe noire tranche avec le tapis bigarré déployé derrière elle, est une femme d'affaires, proche du critique d'art et collectionneur Gustave Coquiart.



Portrait de Madame Maurice Utrillo (Lucie Valore), 1937

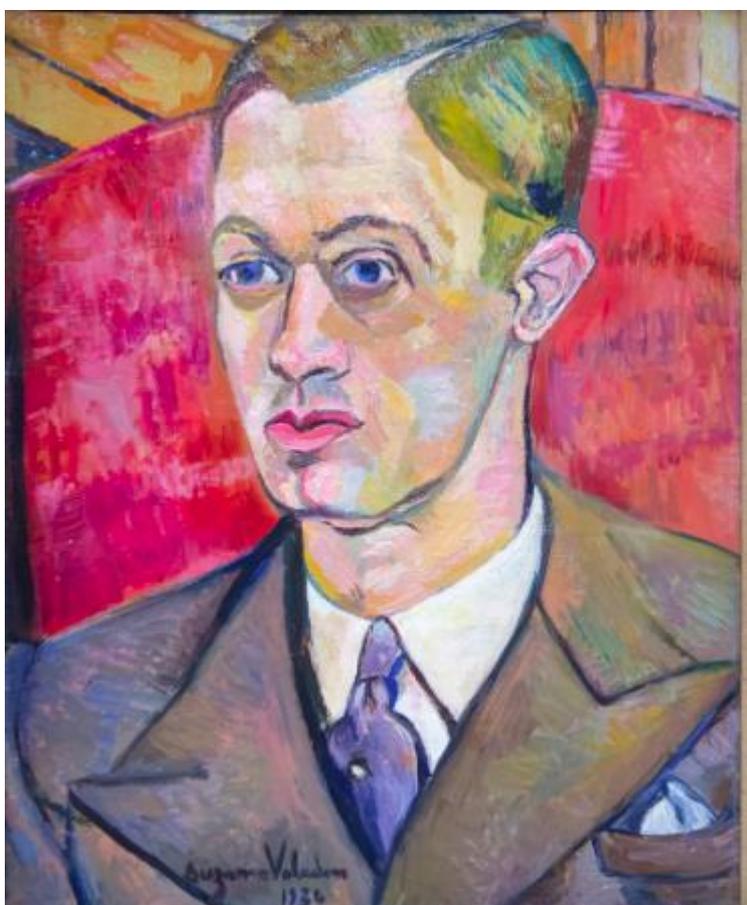
Huile sur toile
Collection particulière

Lucie Valore, alors mariée à un riche banquier mécène et collectionneur, rencontre Suzanne Valadon et Maurice Utrillo au début des années 1920. Elle leur achète des œuvres et les reçoit dans son salon littéraire. À la mort de son mari, en 1933, elle se rapproche d'Utrillo qu'elle épouse en 1935. Le couple s'installe au Vésinet et Lucie Valore prend en main la gestion de l'œuvre d'Utrillo puis, à son décès, celle de Valadon. En 1963, elle fonde l'Association Maurice-Utrillo. Valadon, qui lui reproche son ingénierie dans les affaires d'Utrillo, la dépeint ici les traits durs et la silhouette imposante, dans une expressivité proche du style de Toulouse-Lautrec et des caricaturistes de Montmartre.



Portrait d'une femme, 1934

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection



Portrait de Paul Pétridès, 1934

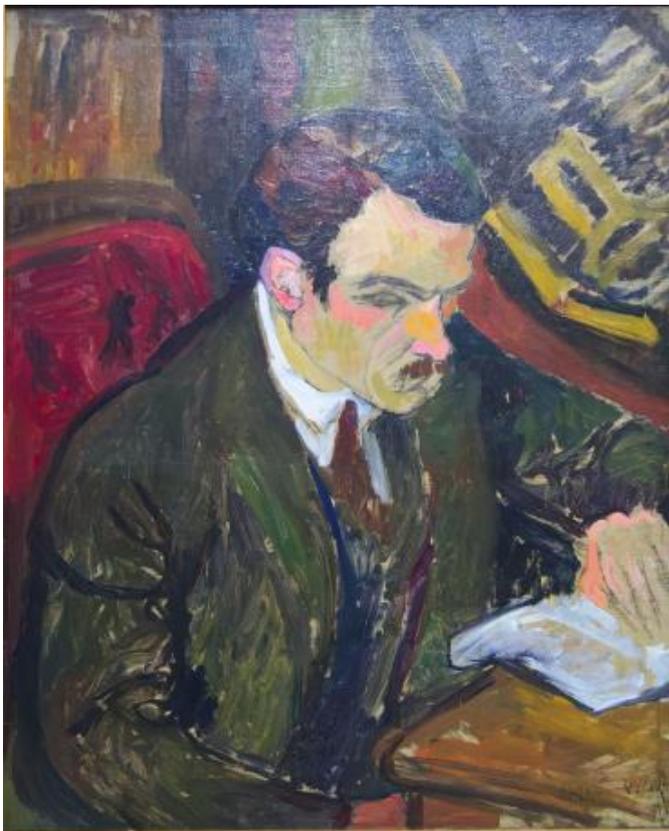
Huile sur toile
Collection Maryse et Max Marechal, Paris

Peintre et courtière en tableaux, Odette Bosc rencontre en 1925 le tailleur Paul Pétridès. Elle l'initie au monde de l'art avant de l'épouser en 1929. La même année, le couple Pétridès devient le principal soutien de Valadon, dont le contrat avec la galerie Bernheim-Jeune n'est pas renouvelé. En témoignage de sa reconnaissance, Valadon réalise ces deux portraits, où elle se concentre sur les visages, sans s'attarder sur l'environnement et le mobilier comme dans ses portraits précédents. La défense de l'œuvre de Valadon par le couple se poursuit bien au-delà de la mort de l'artiste. En 1971, Paul Pétridès publie *L'Œuvre complet de Suzanne Valadon*.



Portrait de Madame Pétridès, 1937

Huile sur toile
Collection particulière



Portrait de Richmond Chaudois, vers 1931

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Dr John D. et Françoise Geiser, 2007
0594

Élève de Henri de Poincaré et « véritable champion de physique quantique » (sic), le chimiste Richmond Chaudois est un voisin montmartrois de Valadon et grand ami d'Utrillo. Habitué du cabaret Le Lapin Agile où il joue parfois du piano, il revient de la Grande Guerre « défiguré par une blessure qui lui retroussait la lèvre d'un singulier sourire ». Avec le critique d'art et collectionneur Gustave Coquiote, il organise en 1924 un banquet pour fêter la signature du contrat de Valadon avec la galerie Bernheim-Jeune.



Portrait de Germaine Eisenmann, 1924

Huile sur toile
Collection particulière, Suisse

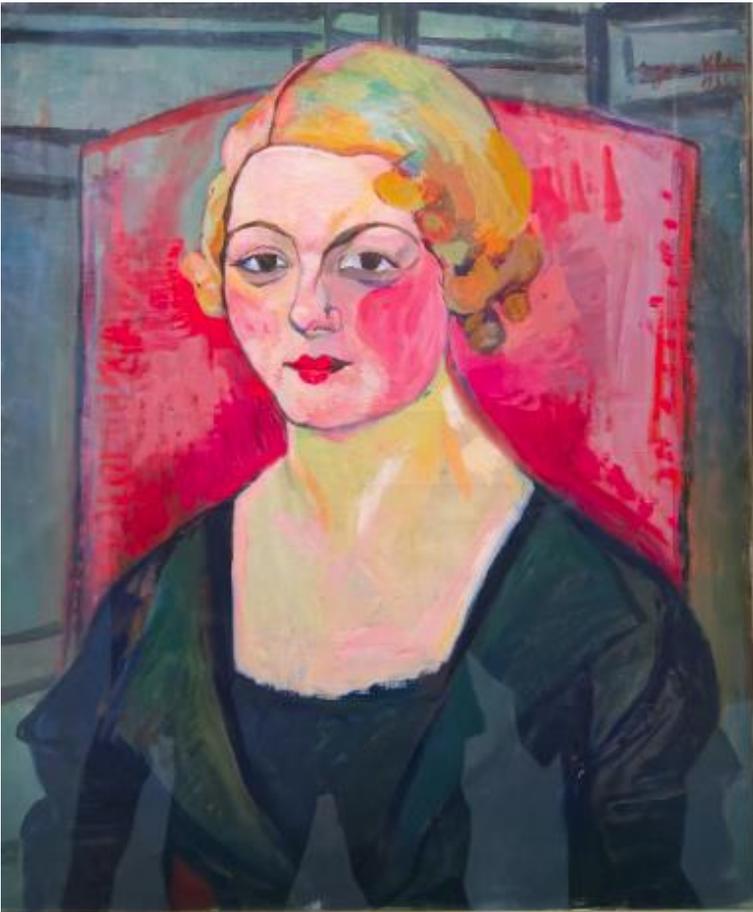
Élève de Suzanne Valadon et grande admiratrice de son œuvre, Germaine Eisenmann peint des paysages et des natures mortes dans un style proche de celui de sa « mère spirituelle ». En mai 1937, elle participe à l'exposition « Valadon et ses élèves », à la galerie Lucie Krogh aux côtés d'Odette Desmarais et de Pierre Noyelle. La composition, d'une sobriété exceptionnelle, souligne l'élégance du modèle. L'arabesque du fauteuil est en parfaite harmonie avec celle du bras et la grande plage unie de la robe.



Madame Robert Rey et sa fille Sylvie, vers 1920

Huile sur toile
Lucien Arkas Collection
841

Au début des années 1920, remarquée par l'historien et critique d'art Robert Rey, Valadon connaît une certaine notoriété. Le critique rédige dès 1922 la première monographie sur Valadon. Devenue proche de la famille Rey, l'artiste peint, probablement sur commande, le portrait de sa femme et de sa fille Sylvie. Assises, engoncées dans un grand fauteuil rouge, la mère et la fille semblent figées dans leurs poses. Seule la petite fille, retenue par les bras de sa mère, regarde fixement le spectateur.



Portrait de Geneviève Camax-Zoegger, 1936

Huile sur toile
Collection particulière, Bergame, Italie

La peintre Marie-Anne Camax-Zoegger contacte Suzanne Valadon en 1932 pour lui demander de participer au Salon des Femmes artistes modernes (F.A.M.) dont elle est la présidente. Valadon, réticente à être exposée uniquement avec des artistes femmes, finit par céder devant la personnalité et la renommée de sa consœur. Elle se lie d'amitié avec Camax-Zoegger et participera au Salon des F.A.M. chaque année jusqu'à son décès. Début 1936, elle demande à sa fille, Geneviève Camax-Zoegger, de poser pour elle. Elle la représente en buste, assise sur un fauteuil. Le décor dépouillé met en relief le visage de Geneviève inondé de lumière.



Portrait de Louis Moysès, fondateur du Bœuf sur le toit, vers 1924

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection

Bien que ses œuvres semblent imperméables aux différents mouvements modernistes du 20^e siècle (fauvisme, cubisme, futurisme, surréalisme...), Valadon est bien intégrée aux différents réseaux et lieux de sociabilité fréquentés par l'avant-garde artistique, comme le montre ce portrait. Louis Moysès est le fondateur en 1922 du cabaret Le Bœuf sur le toit, situé dans le 8^e arrondissement de Paris. Nommée d'après le ballet composé par Darius Milhaud et dont l'argument est écrit par Jean Cocteau, cette salle de spectacle compte parmi ses habitués Pablo Picasso, Francis Picabia, André Breton mais aussi Suzanne Valadon.



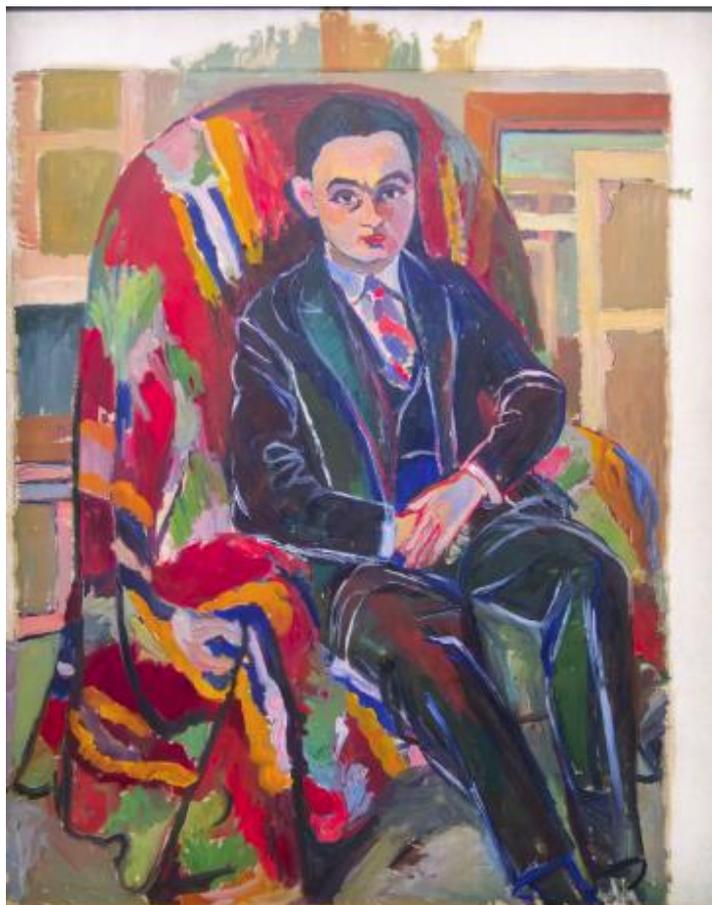
Les Deux Sœurs, 1928

Huile sur toile
Collection particulière



Femme aux bas blancs, 1924

Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts, Nancy
Legs Henri Galilée, 1965
65.2.99



Le Docteur Robert Le Masle, vers 1930

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-126

Proche des compositeurs comme Erik Satie et Maurice Ravel, des artistes comme Marie Laurencin ou André Dunoyer de Segonzac, Robert Le Masle (1901-1970) vouait une dévotion toute particulière à Valadon. Ils se rencontrent par l'intermédiaire de Pierre Noyelle, élève de Valadon. Naît alors une amitié fidèle avec la famille (Valadon, Utter et Utrillo), qui perdurera jusqu'au décès de l'artiste. Ce portrait représente le docteur posant dans un large fauteuil recouvert d'un tissu multicolore. Derrière lui, un nombre important de peintures, posées au sol contre le mur, témoigne de sa passion pour l'art et de son activité de collectionneur. À son décès, il lègue la majeure partie de sa collection à l'État français.



Portrait de Nora Kars, 1922

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs M^{me} G. Kars, 1966
AM 4354 P

Nora Kars est l'épouse du peintre tchèque Georges Kars dont Valadon est très proche. L'artiste peint ici avec affection le portrait peu flatteur d'une femme aux lèvres pincées et au menton disparaissant dans son cou. Mais c'est aussi l'image d'une femme simple, digne, solide, dévouée, qui fut à de nombreuses reprises d'un grand soutien dans les épreuves que l'artiste traverse avec son fils. Valadon, qui admire l'œuvre de Georges Kars, entretient des relations amicales avec le couple jusqu'à sa mort en 1938. Ce portrait, dédié « Amicalement à Mme Kars », a toujours été conservé par Nora Kars avant d'être légué au Musée national d'art moderne en 1966.



Femme dans un fauteuil (Portrait de Madame G.), 1919

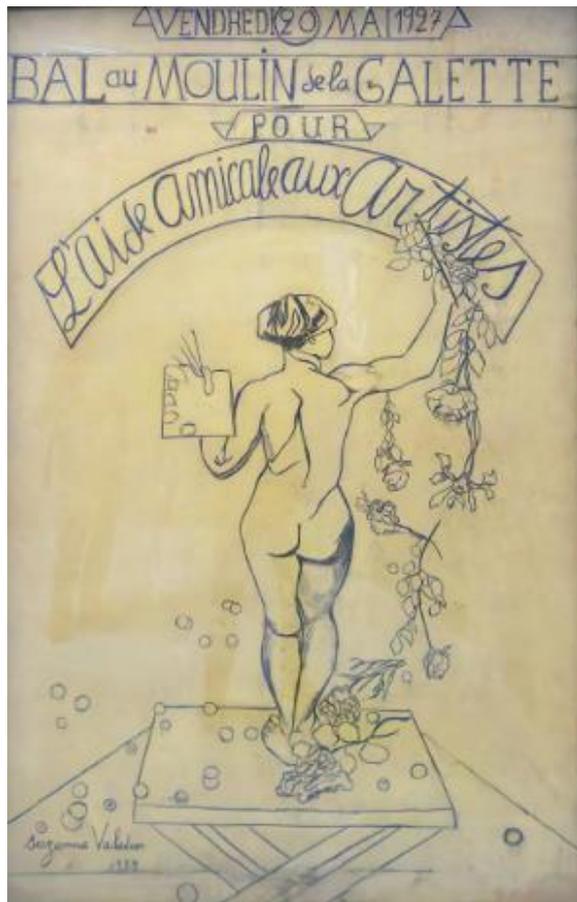
Huile sur toile
Weisman & Michel Collection



L'Aide amicale aux artistes, Bal de l'AAAA, Gymnase municipal, 1927

Affiche entoilée, impression mécanique Gaillard, Paris-Amiens
Fondation de soutien à l'Hermitage
Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007

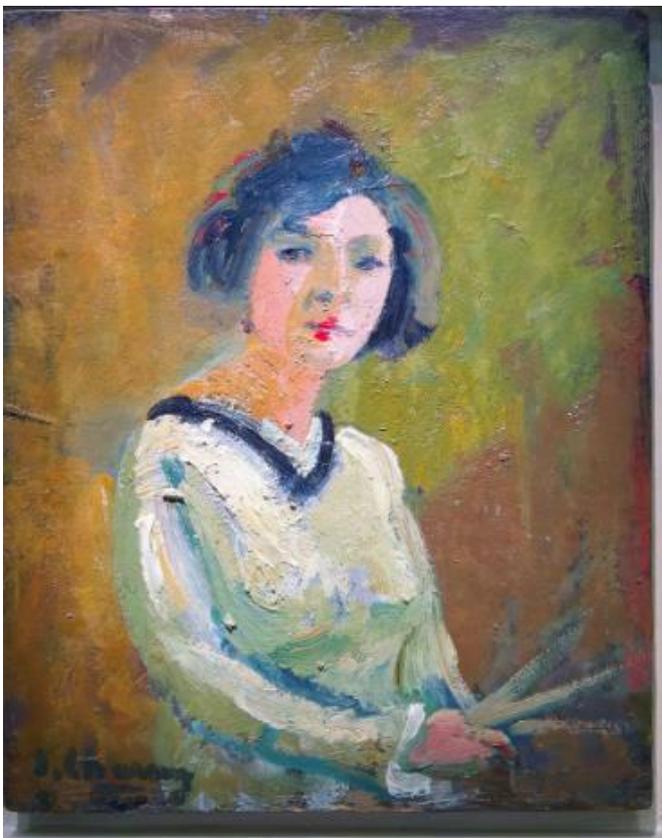
0599



L'Aide amicale aux artistes, Bal au Moulin de la Galette, projet d'affiche, 1927

Crayon gras et gouache sur carton
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
6568

En 1927, l'Aide Amicale Aux Artistes, une association philanthropique qui vient en aide aux artistes en difficulté fondée en 1921, fait appel à Valadon pour réaliser l'affiche pour un bal caritatif. Valadon mélange ici le langage allégorique avec des allusions autobiographiques. La femme nue à la palette, personnification de la peinture, est un autoportrait de dos de Valadon. Les fleurs qui jaillissent de son pinceau rappellent la série de natures mortes aux vases qu'elle entreprend à la même période tandis que la sellette sur laquelle elle se tient semble faire référence à son passé de modèle.



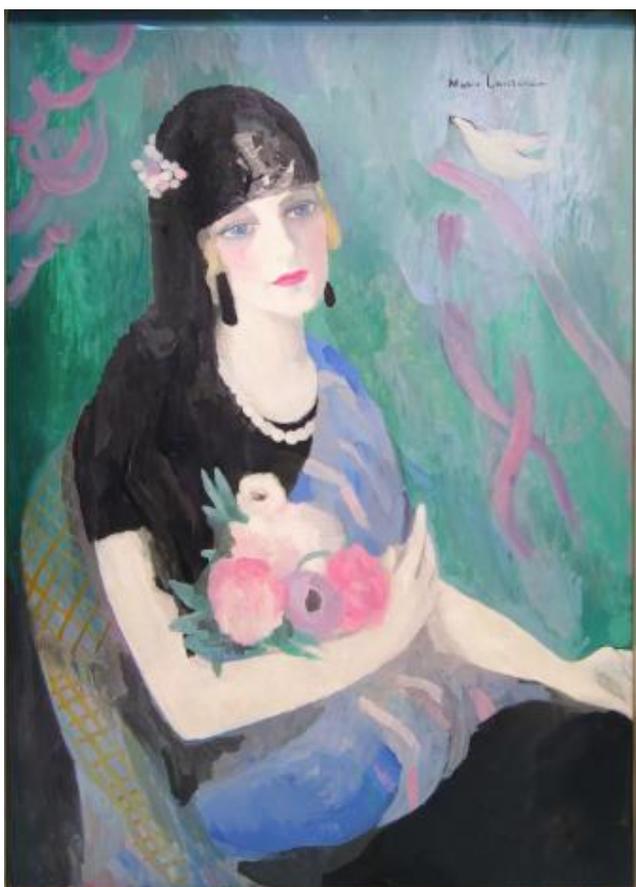
Émilie Charmy

1878, Saint-Étienne (France) - 1974, Crosne (France)

Autoportrait, vers 1923

Huile sur carton
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Michel Descours, 2007
2007.3.1

Repérée par Berthe Weill (1865-1961) au Salon d'Automne de 1905, l'artiste bénéficie de plusieurs expositions dans sa galerie. C'est probablement là qu'elle rencontre Valadon avec qui elle expose chez la galeriste en 1921. Les deux artistes se lient d'amitié. En 1926, Valadon lui dédicace *Bouquet de fleurs dans un verre*, « A E. Charmy pour son beau talent ». Toute deux participent aux Salons des Femmes Artistes Modernes dont Émilie Charmy est la secrétaire. L'autoportrait est le thème de prédilection de Charmy qui ne supportait pas la présence d'un modèle. Sa palette franche et sa liberté de composition est qualifiée par le critique André Warnod de « masculine, vigoureuse, brutale même parfois ».



Marie Laurencin

1883, Paris (France) - 1956, Paris (France)

Portrait de la baronne Gourgaud à la mantille noire, 1923

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de la baronne Eva Gourgaud, 1946
AM 2658 P

Bien qu'une génération les sépare, Valadon et Marie Laurencin fréquentent les mêmes salons et sont toutes deux très proches du Docteur Le Masle. Laurencin réalise sur commande la même année, deux portraits d'une riche mécène américaine, épouse du baron Napoléon Gourgaud. En 1923, elle confie à son marchand René Gimpel : « J'ai presque terminé le portrait de la baronne G. Ce me fut difficile, ce n'est pas mon genre, c'est une Américaine, elle est tout en dents et son corps est sec. Mais quand on la connaît, on voit qu'elle est bonne ; elle est si robuste qu'elle a besoin de beaucoup de joies, beaucoup de monde autour d'elle et, c'est curieux, elle a une petite âme religieuse. »

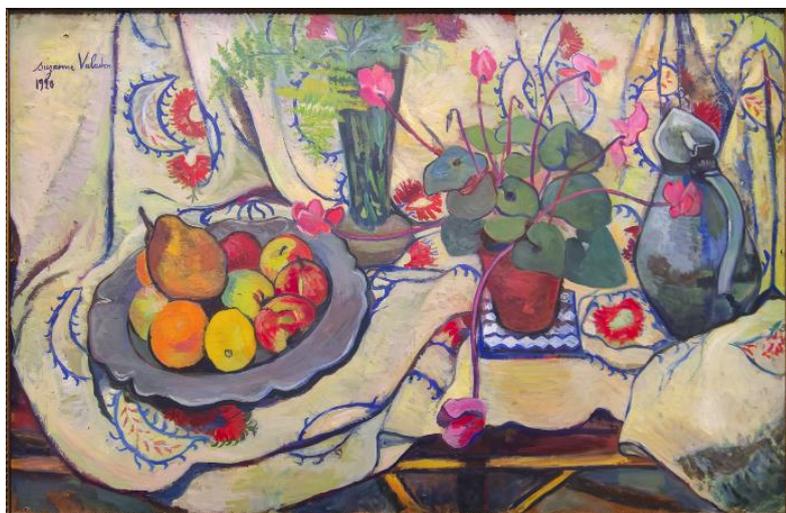


Nu à la palette, 1927

Fusain sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1970
AM 1974-161

« La vraie théorie, c'est la nature qui l'impose. »

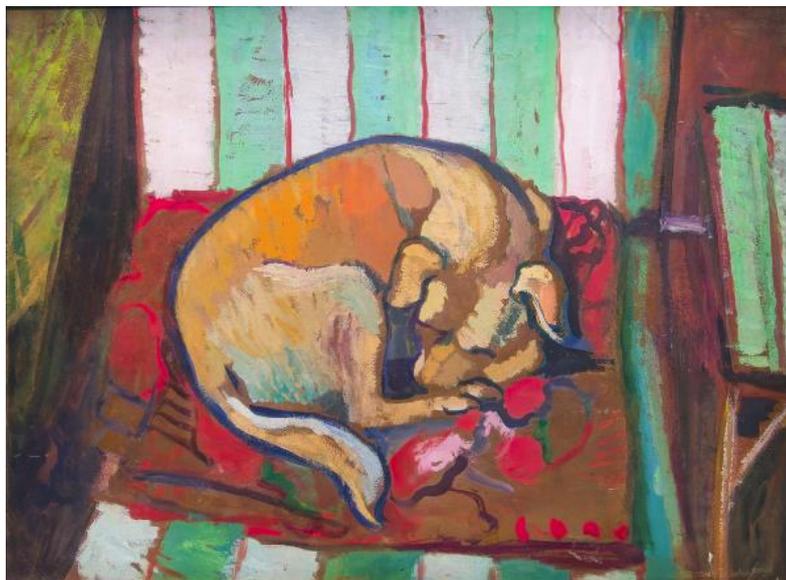
« La nature a une emprise totale sur moi, les arbres, le ciel, l'eau et les êtres, me charment » écrit Valadon. Pourtant, elle ne peint des natures mortes et des paysages que tardivement dans son œuvre. Les premières peintures, marquées encore par Paul Cézanne, apparaissent pendant les années de la Grande Guerre. Par la suite, Valadon affirme un style coloré, construit et à la ligne nerveuse. Les couleurs sourdes et saturées des paysages, les lignes ondoyantes des arbres l'associent à l'esthétique de Paul Gauguin ou d'Émile Bernard, ancien locataire de son atelier rue Cortot. Peintes dans le décor de son atelier, les natures mortes laissent entrevoir son univers. Certains motifs sont récurrents comme ce tissu brodé appelé « suzani » présent dans la Nature morte, 1920 et La Boîte à violon, 1923. Parfois, on aperçoit en arrière-plan un de ses tableaux entreposé dans l'atelier. Dans les années 1930, lors de séjours au château de Saint-Bernard, Valadon réalise plusieurs natures mortes comportant lièvres, faisans, canards, perdrix, rapportés de la chasse par André Utter. Les tableaux de fleurs deviennent à la fin de sa vie les cadeaux réguliers que Valadon offre à ses proches.



Nature morte, 1920

Huile sur carton
Centre national des arts plastiques, Paris
Achat à l'artiste, 1921
En dépôt au musée de Grenoble
FNAC 7284

Sur une table recouverte d'un grand tissu à motifs, un plat d'étain chargé de fruits, un bouquet dans un vase dont on n'aperçoit pas le sommet, un pot de fleurs et une cruche sont posés côte à côte, apparemment sans organisation. Le tissu drapé et la vue plongeante rendent volontairement instable la composition. Ce tissu brodé, appelé « suzani », a sûrement été rapporté d'Ouzbékistan par son premier mari Paul Mousis, négociant en étoffes. Suzanne Valadon le représente dans plusieurs de ses toiles (*Femme nue à la draperie* de 1919, *Les Baigneuses*, *La Boîte à violon* de 1923 et *Les Dames Rivière* de 1924).



Chien endormi sur un coussin, vers 1923

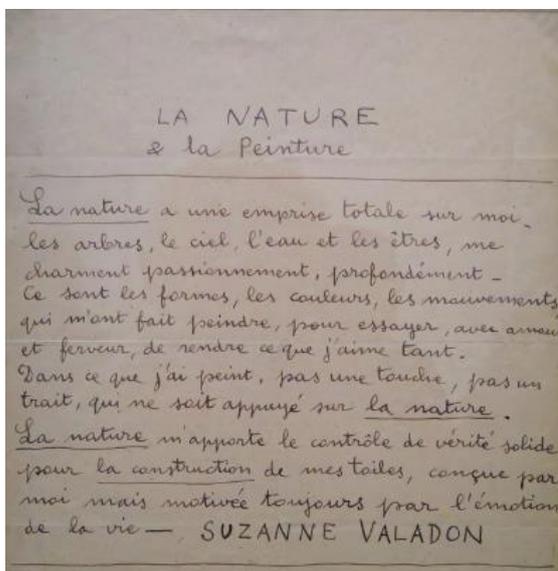
Huile sur carton marouffé sur panneau
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
0590

Valadon vivait entourée de chiens – l'Arbi et la Misse – qu'elle représente sur plusieurs tableaux. Dans cette composition, les rondeurs du petit chien couché sur une chaise et enroulé sur lui-même contrastent avec la verticalité des bandes blanches et vertes du tissu de la chaise. Il semblerait que ce chien soit celui figuré dans une position identique dans son tableau *La Dame au petit chien* (1917).



Nature morte au poisson, 1926

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Dr. John D. et Françoise Geiser, 2007
0591



« La Nature & la Peinture », n.d. [vers 1922 ?]

Lettre manuscrite, probablement en réponse à une enquête menée par le *Bulletin de la vie artistique* publiée le 1^{er} septembre 1922
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert Le Masle



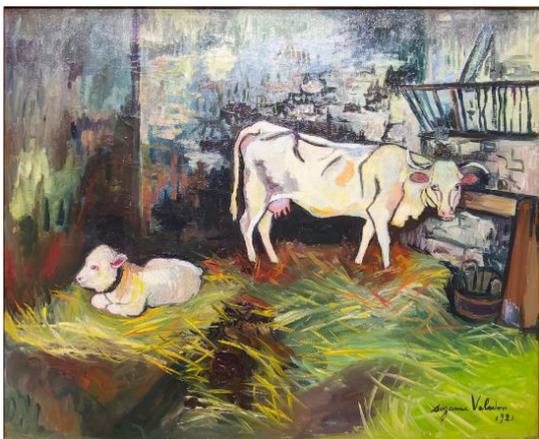
Mela Muter

1876, Varsovie (Pologne) - 1967, Paris (France)

Les Poissons, vers 1920

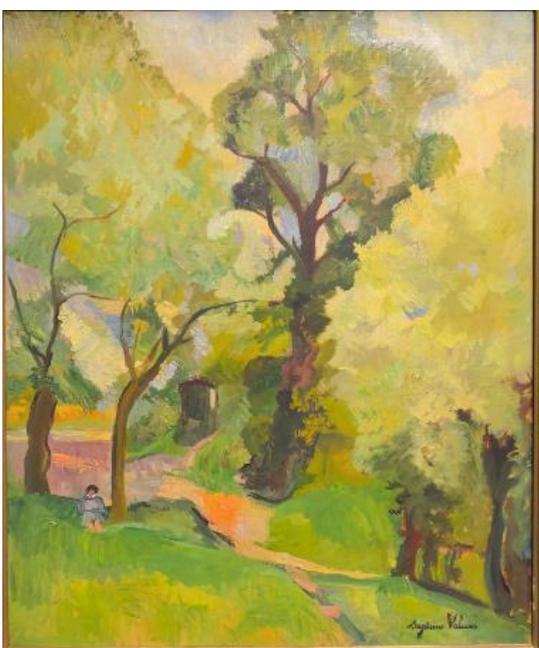
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition, 1929
LUX.1656 P

Les routes de Suzanne Valadon et de la peintre franco-polonaise Mela Muter, de onze ans sa cadette, se sont croisées à de nombreuses reprises. Avec Erik Satie, un temps amant de Valadon et ami de Muter ; chez le marchand Ambroise Vollard qui publie des gravures de Valadon et expose Muter ; aux Salons d'Automne et des Indépendants où toutes deux exposent aux mêmes moments ; à la Société des Femmes Artistes Modernes où elles sont présentes depuis sa création en 1931 par Marie-Anne Camax-Zoegger et enfin chez le galeriste Bernheim-jeune où elles participent toutes deux à une exposition collective en 1935. D'abord influencée par le symbolisme, la peinture de Muter évolue rapidement vers une facture à la touche expressionniste et aux couleurs éclatantes.



L'Étable en Beaujolais, 1921

Huile sur toile
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 1, 1999
1999.1.394



Le Chemin dans la forêt, vers 1918

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
0588



Bouquet de fleurs, 1930

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État 1931 ; attribution, 1932
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges
AM 1874 P

Le motif du bouquet de fleurs, présent notamment dans plusieurs portraits, devient un sujet autonome et récurrent dans les dernières années de Valadon. Souvent offertes en guise de remerciements aux proches de l'artiste, ces toiles se caractérisent par un certain dépouillement que seuls quelques détails ornementaux, comme ici les motifs circulaires incisés sur la panse du vase ou encore le petit napperon, viennent contrecarrer.



Fleurs, 1929

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs M. Georges Grammont, 1959
En dépôt au musée de l'Annonciade, Saint-Tropez
AM 3840 P



Nature morte au lapin et à la perdrix, 1930

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Dr John D. et de Françoise Geiser, 2007
0592

Dans les années 1930, Valadon réalise plusieurs natures mortes comportant lièvres, faisans canards, perdrix, lapins. Elles sont réalisées lors de séjours à Saint-Bernard avec le gibier qu'Utter rapportait de la chasse. *Nature morte au lapin et à la perdrix* est la moins sombre d'entre-elles. Ici, Valadon anime la composition en représentant, aux côtés du lapin et de la perdrix posés sur la table, une coupe de raisins, une corbeille à fruits et un somptueux bouquet de fleurs très coloré.



Vase de fleurs, 1934

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection



La Cour du Château de Saint-Bernard, 1930

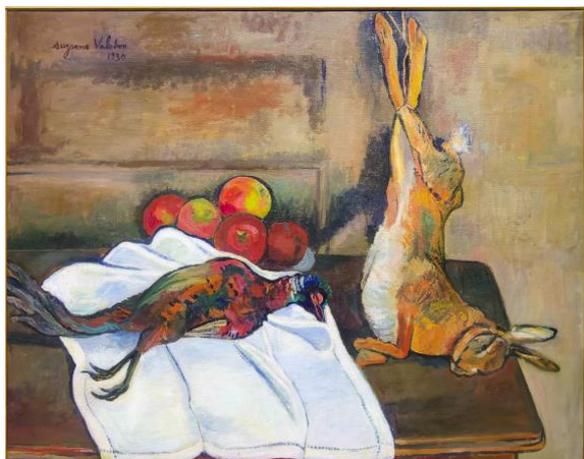
Huile sur toile
Collection particulière

En 1923, Valadon et Utter font l'acquisition d'un château à moitié en ruine à Saint-Bernard, dans l'Ain. Le trio Valadon-Utter-Utrillo séjourne à plusieurs reprises dans leur « domaine féodal », parfois de façon éparpillée, au gré des disputes et des besoins d'isolement de chacun. Dans cette toile, Valadon ne présente pas de vue globale et frontale du château et opte pour un cadrage permettant davantage de jeux perspectifs où l'architecture fusionne avec la végétation, comme pour *Le Jardin de la rue Cortot* de 1928. La palette, la touche et la simplification des formes évoquent les paysages provençaux de Cézanne.



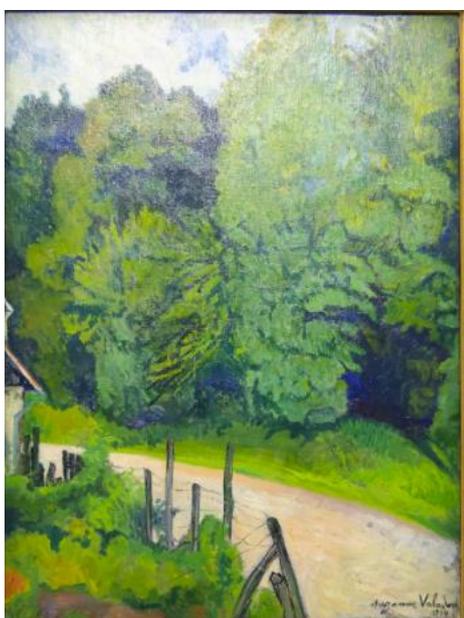
Le Canard, 1930

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Adèle et George Besson, 1963
En dépôt au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, n° DA.970 1.103
AM 4224 P (61)



Nature morte au lièvre, faisan et pomme, 1930

Huile sur toile
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 1, 1999
2021.1.198



Route dans la forêt de Compiègne, 1914

Huile sur toile
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole
Achat de la Ville de Montpellier, 1938
38.9.1



Bouquet de roses, 1936

Huile sur contreplaqué
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Brest
AM 1974-119



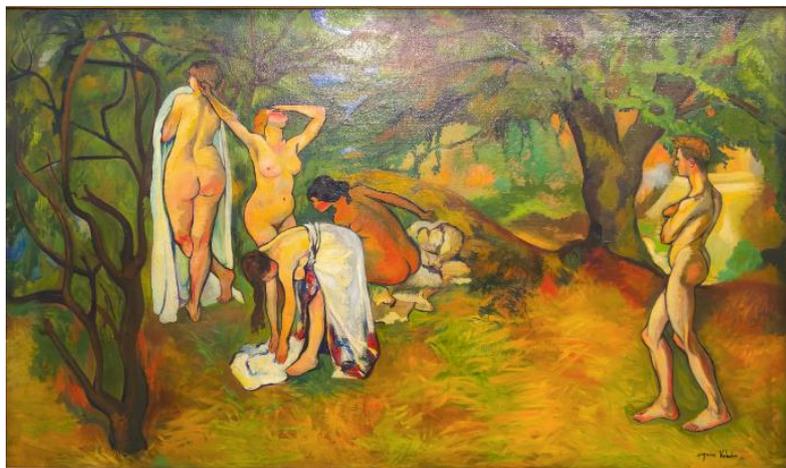
Vase de fleurs sur un guéridon, 1936

Huile sur toile
Collection Paul Dini, Lyon

Le nu : un regard féminin

Valadon s'est très tôt aventurée sur le territoire masculin de la peinture de nus. En 1909, avec *Adam et Ève*, l'une des premières œuvres de l'histoire de l'art réalisée par une artiste représentant un nu masculin, elle détourne l'iconographie traditionnelle de la Genèse pour célébrer sa relation amoureuse avec André Utter. La position frontale des nus offrant au regard les parties génitales de la femme et de l'homme est particulièrement audacieuse. L'audace est vite réprimée car Valadon doit recouvrir le sexe d'Utter d'une feuille de vigne, sans doute pour pouvoir présenter le tableau au Salon des Indépendants en 1920.

Valadon peint désormais des nus féminins en les inscrivant dans une rupture avec le regard masculin sur le corps des femmes. Ces dernières, loin d'être idéalisées, sont peintes pour elles-mêmes et non pour le désir d'un spectateur voyeur. Libérée des carcans sociaux et artistiques, Valadon investit le domaine de la sexualité en peinture, longtemps cantonné à l'antagonisme « artiste mâle / modèle femme nue ».



La Joie de vivre, 1911

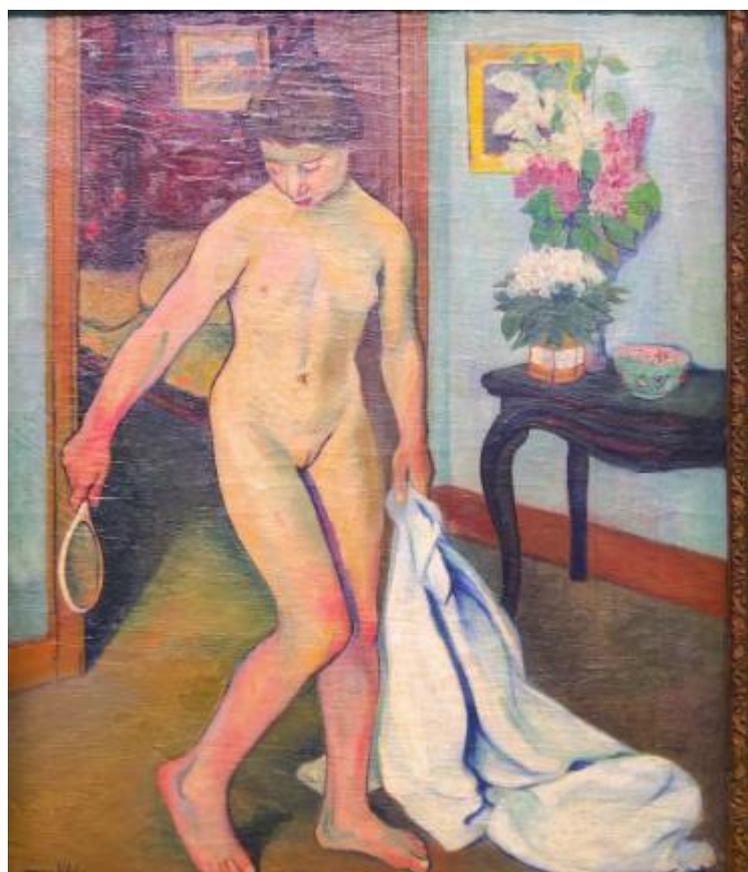
Huile sur toile
The Metropolitan Museum of Art, New York
Legs Madame Adelaide Milton de Groot, 1967
67.187.113

Après Puvis de Chavanne, Degas, Renoir, Cézanne, Matisse (à qui elle emprunte le titre de son œuvre) et bien d'autres, Valadon exploite le thème des baigneuses dans un paysage champêtre. Elle donne ici une version inédite d'un regard féminin sur un thème jusque-là dominé par les hommes et destiné au regard voyeur masculin. En effet, en introduisant une figure masculine nue dans le tableau, son amant André Utter, Valadon provoque un jeu entre le regard masculin de l'extérieur du tableau (celui qui regarde habituellement les scènes de baigneuses) et celui de l'intérieur du tableau (Utter nu regardant les femmes nues) et interroge par là-même la position du voyeur. Il existe une seconde version de *Joie de vivre* où Utter est accompagné d'un chien.



Utter nu de profil, 1911

Fusain sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-154



Nu au miroir, 1909

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection

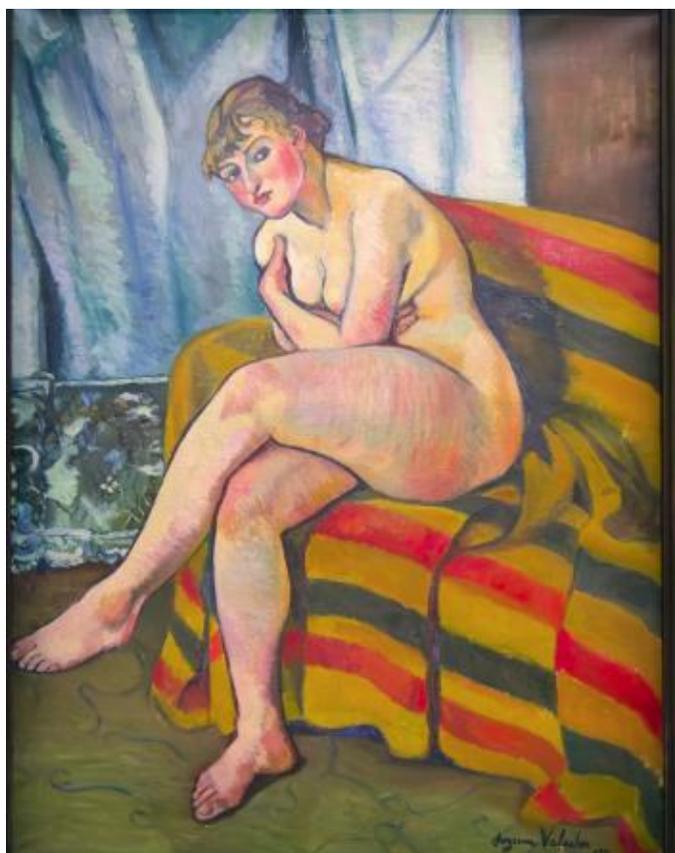
Présenté au Salon d'Automne de 1909, *Nu au miroir* est l'une des premières peintures à l'huile de Valadon représentant des jeunes filles à la puberté. Ici, une jeune fille est présentée de face, la plus grande partie de son corps étant exposée. Elle semble sortir de son bain car elle tient une couverture blanche dans sa main gauche et sa peau est teintée d'une nuance rougeâtre. Elle tient dans sa main droite un petit miroir à main qu'elle regarde. D'après sa pose et la position du miroir, la jeune fille contemple probablement son talon droit. Le reflet du miroir est délibérément dissimulé. Le miroir n'est donc pas destiné au plaisir voyeur du spectateur mais à la seule jouissance de la jeune fille.



La Petite Fille au miroir, 1909

Huile sur toile
Collection of Emilia Wilson, MA History of Art, Courtauld Institute of Art

Le miroir, élément indispensable pour la toilette, est de fait un motif récurrent dans les nombreuses représentations de baigneuses chez Valadon. Cependant, sa fonction pratique y est très souvent détournée, comme dans cette toile de 1909. Adossée à un fauteuil dans une position peu naturelle ni confortable, une petite fille tourne la tête vers le miroir ovale que lui tend une femme. L'absence de reflet accentue l'atmosphère d'étrangeté qui émane de ce tableau. Le corps juvénile et adolescent est un sujet central chez Valadon. Contemporaine du *Nu au miroir*, cette toile préfigure également *La Poupée délaissée* de 1921, où le miroir devient aussi le révélateur du passage de l'enfance à l'âge adulte.



Nu assis sur un canapé, 1916

Huile sur toile
Weisman & Michel Collection



Vénus noire, 1919

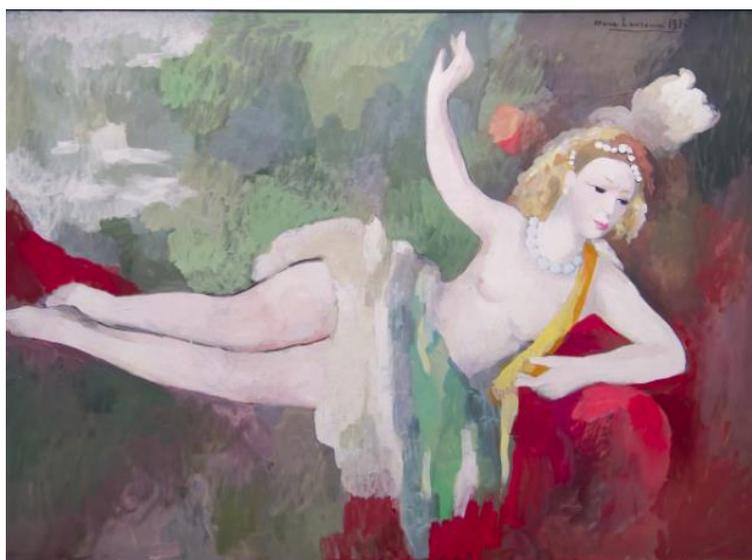
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation M. Charles Wakefield-Mori, 1939
En dépôt au musée des Beaux-Arts de Menton, n° 159 120 644
AM 3780 P

Représentée en pied, regardant fixement et fièrement le spectateur, la *Vénus noire* semble sortir d'un bain en pleine nature. Son corps athlétique, dont les courbes sont cernées d'un épais trait noir, se confond presque avec le paysage sombre et saturé de branchages qui l'entoure. C'est avec un regard féminin que Valadon représente ici une femme noire, sans exotisme, ni condescendance. En réimaginant une ancienne déesse romaine sous les traits d'une femme noire, l'artiste cherche peut-être à moderniser la tradition de l'histoire de l'art et élargir la définition de la beauté. Cette version est l'une des cinq œuvres d'une série créée en 1919 et présentée au Salon d'Automne l'année de sa réalisation.



Les Baigneuses, 1923

Huile sur toile
Musée d'arts de Nantes
Don de la Société des Amis du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1957
957.6.1.P



Marie Laurencin

1883, Paris (France) - 1956, Paris (France)

Danseuse couchée, 1937

Huile sur toile

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1937 ; attribution, 1938

AM 2162 P, D 981

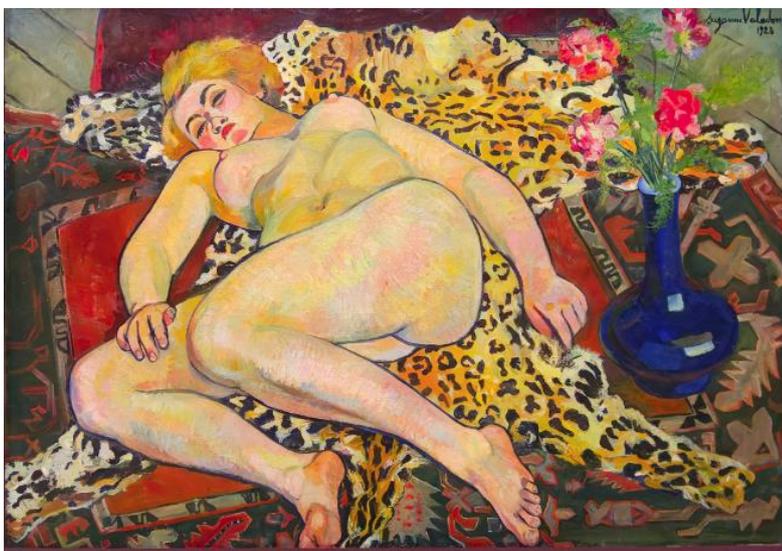


Nu au canapé rouge, 1920

Huile sur toile

Association des Amis du Petit Palais, Genève

8779



Catherine nue allongée sur une peau de panthère, 1923

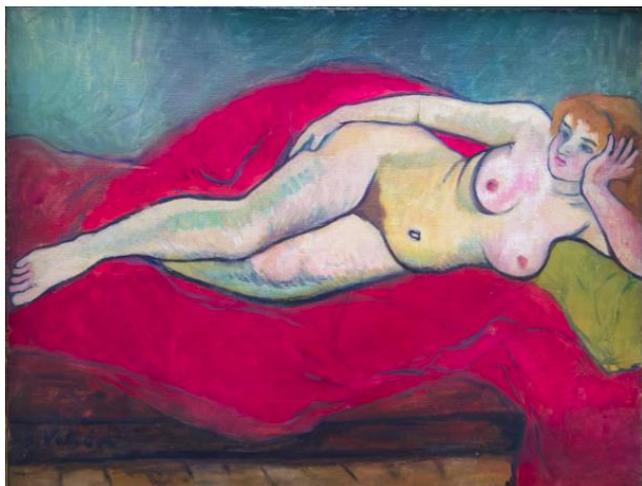
Huile sur toile

Lucien Arkas Collection

8771

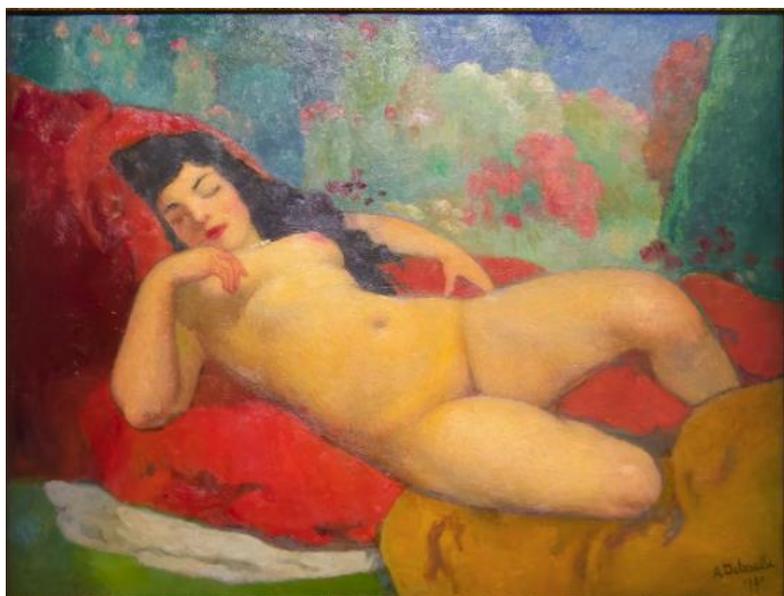
Cette toile offre une sorte de résumé des sujets de prédilection de Valadon. Cerné d'un trait noir appuyé, le corps nu de sa domestique Catherine, aux formes pleines et à la peau striée d'une multitude de couleurs (roses, bleus, jaunes, verts...), est présenté selon un dispositif particulier, peut-être inspiré d'une œuvre de Gustave Courbet (*La Bacchante*, vers 1844-1847).

La perspective plongeante accentue le contraste entre les effets de volume et de surface, entre le corps de Catherine et la peau de panthère et les tapis sur lesquels elle est allongée. Le modèle semble travaillé par divers sentiments, entre la fatigue et le désir, tandis qu'un mélange de satisfaction et d'effronterie se lit sur son visage, devenu presque un masque. Le vase bleu placé à droite figure également dans *La Boîte à violon*, réalisée la même année.



Nu allongé à la draperie rouge, vers 1914

Huile sur toile
Collection B. Courtaigne



Angèle Delasalle

1867, Paris (France) - 1939, Saint-Martin-de-Ré (France)

Femme endormie, 1920

Huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris
Achat à Angèle Delasalle, 1921
RF 1977 134

Angèle Delasalle et Valadon se connaissaient certainement. Elles sont exposées au Salon d'Automne de 1909 dans la même salle. Toutes deux sont des fidèles du Salon des Femmes Artistes Modernes. Delasalle est, comme Valadon, l'une des premières femmes à peindre des nus féminins sans, comme le remarque Raymond Escholier, sublimer leurs corps : « Tout d'abord nacrées de reflets, puis, bientôt, maçonnées en pleine chair. Ce qui caractérise ces nus, c'est qu'ils sont bien modernes. Sans que l'artiste y ait songé, ils sont autant des déshabillés que des nus. C'est que Mlle Delasalle n'obéit à aucun souci d'idéalisation académique et qu'elle peint simplement la femme qu'elle a sous les yeux. » (Raymond Escholier, *Gazette des beaux-arts : la doyenne des revues d'art*, n°4, 1912, p. 328.)



Jacqueline Marval

1866, Quaix-en-Chartreuse (France) - 1932, Paris (France)

Odalisque à la rose, vers 1908

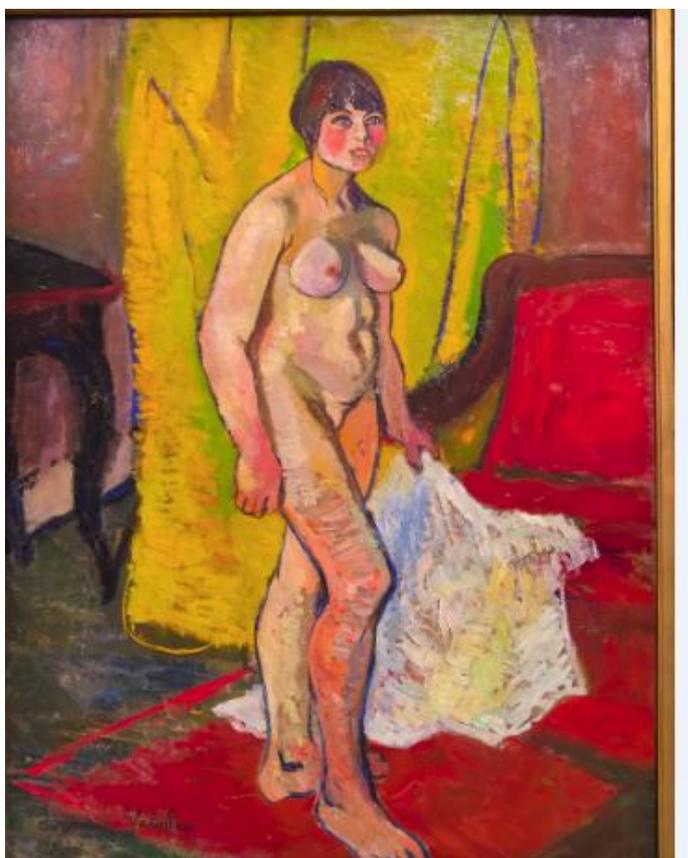
Dédicace : « Amicalement à Arsène Alexandre, qui seul a su parler de Lautrec »
Huile sur toile
Comité Jacqueline Marval, Paris

Jacqueline Marval partage avec Valadon ce goût pour la représentation du nu féminin contextualisé dans des postures, attitudes et décors inscrits dans un quotidien contemporain. Elles exposent toutes deux dans les mêmes Salons et sont représentées par les mêmes galeristes et marchands, Ambroise Vollard, Berthe Weill, Georges Petit. Dans *L'Odalisque à la rose*, Marval situe son modèle entre l'imagerie classique de l'odalisque et un registre plus réaliste. Le sexe poilu et les coussins en désordre tendent à attribuer un aspect banal à cette femme allongée caressant une rose. Son autre bras, en tenant sa tête, indique qu'elle se repose. À l'instar du nu, le rêve est un sujet que Marval abordera souvent dans sa peinture.



Nu, 1925

Huile sur toile
Musée d'Art moderne, Paris
Donation du comte Emanuele Sarmiento, 1939
AMVP 1057



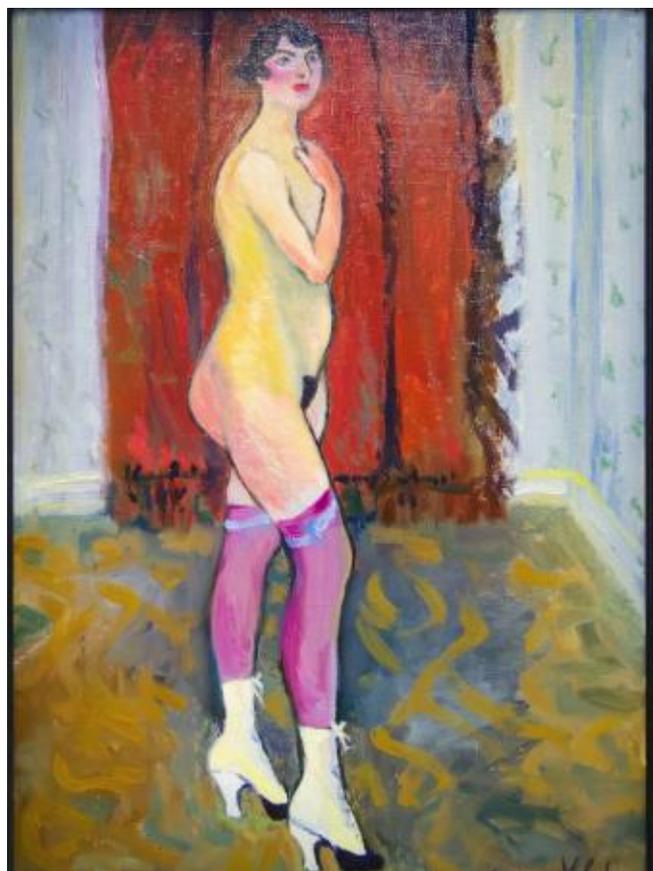
Nu à la draperie blanche, 1914

Huile sur toile
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 1, 1999
1099.1.302



Nu assis sur un divan, 1922

Huile sur toile
Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône
Donation Muguette et Paul Dini, 10, 2021



Nu aux bottines, 1916

Huile sur toile
Sitskoon Collection, Pays-Bas



Jeune fille au bain, 1919

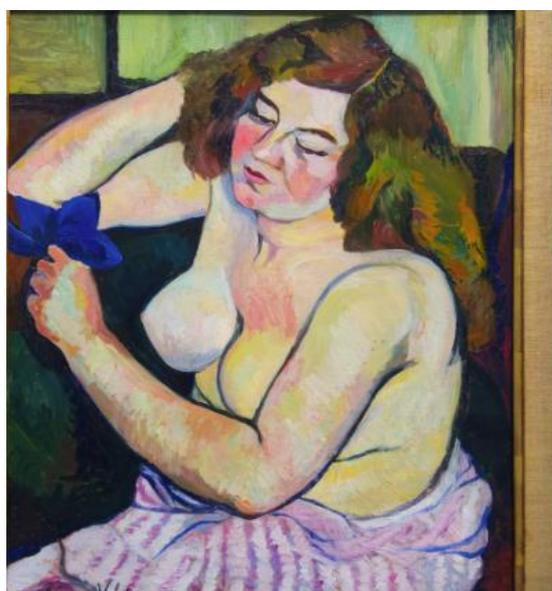
Huile sur toile
Weisman & Michel Collection

Depuis ses premières œuvres graphiques, le motif du bain est un sujet central dans l'œuvre de Valadon. Ses nus, qui prennent souvent des poses académiques ou du moins peu naturelles comme dans ce tableau, sont représentés au milieu d'activités quotidiennes banales. Outre la toilette et le soin du corps, Valadon s'intéresse aussi à des tâches plus prosaïques, comme ici le nettoyage de la baignoire. Ce tableau se distingue des autres représentations de baigneuses peintes à la même période par son aspect plus esquissé. Valadon opte pour une touche extrêmement fluide, notamment pour figurer le linge blanc déposé sur la baignoire ou encore la peau de bête posée au sol.



Nu assis, de dos parmi des arbres, 1929

Huile sur toile
Collection particulière



Femme nue assise, 1921

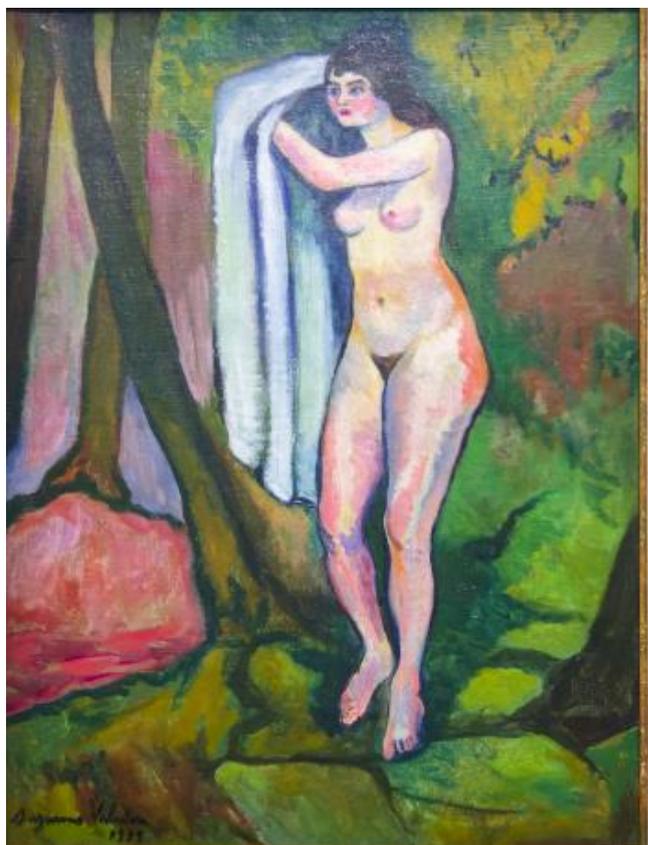
Huile sur toile
Weisman & Michel Collection

Ce portrait en gros plan d'une femme à demi-nue est inhabituel dans l'œuvre de Valadon. Valadon préfère peindre ses nus en pied ou allongés dans un plan qui laisse voir le décor qui les entoure. Avec ce plan rapproché, l'artiste cherche à mettre l'accent sur le visage de la femme à la chevelure abondante, et sur son imposante poitrine. Son bras gauche, dont la main tient ce qui pourrait être un mouchoir, cache en partie son sein. Son bras droit, détaché du corps, est plié à hauteur de sa tête. Le bleu profond de l'objet qu'elle tient dans la main souligne la carnation blanche du corps. L'arrière-plan constitué d'aplats colorés ne laisse apercevoir aucun décor excepté, en haut à gauche de manière furtive, le dossier de la chaise.



Baigneuse nue, 1915

Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Caen
Don, 1981
81.16.17



Nu sortant de l'eau, 1909

Huile sur toile
Collection B. Courtaigne



Nu debout se coiffant, vers 1916

Huile sur carton
Washington DC, National Museum of Women in the Arts
Don Wallace and Wilhelmina Holladay
1986.335

Le thème du nu se coiffant est récurrent dans l'œuvre de Valadon. Elle l'aborde dans la gravure dès 1895 (*Catherine nue se coiffant*). En 1916, elle reprend ce thème en peinture et réalise deux tableaux, celui-ci de profil, le modèle au centre de la composition, debout sur une pile de tissu blanc et l'autre, *Nu se coiffant*, de face, jambes écartées. L'artiste représente peut-être ici sa nièce Gilberte. En effet, la chevelure de la jeune femme est très proche de celle qui figure dans un tableau daté de 1920 intitulé *Gilberte se coiffant*. Valadon aime surprendre les femmes de son entourage dans leur intimité, se lavant, se regardant dans un miroir ou se coiffant.



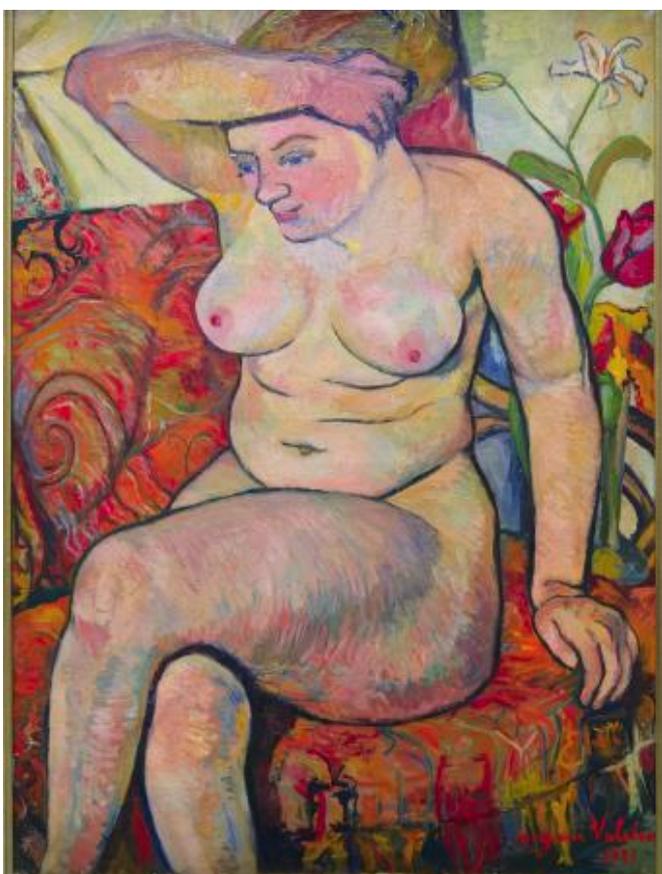
Nu au châle bleu, 1930

Huile sur toile
Musée Unterlinden, Colmar
Donation de M^{me} Jules Henner, 1923
2008.8.117



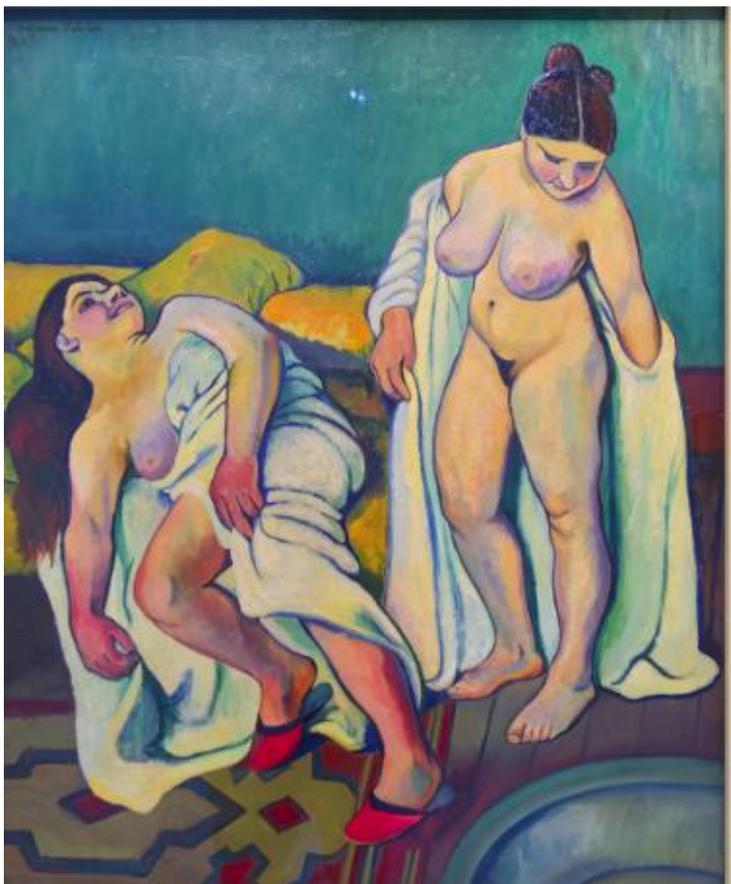
Femme nue à la draperie, 1919

Huile sur toile
Association des Amis du Petit Palais, Genève
2084



Nu assis au châle tapis, vers 1921

Huile sur toile
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Docteur John D. et de Françoise Geiser, 2007
589



Deux figures, 1909

Huile sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-122

Le thème du nu groupé est une récurrence dans le travail de Suzanne Valadon. Souvent les femmes se trouvent représentées à différents âges, dans des tâches banales, comme ici. Elles sont nues pour elles-mêmes, comme si le spectateur n'existait pas. L'une d'elle semble s'être laissée tomber avec une certaine désinvolture, presque avachie, souriante. La particularité de cette proposition réside dans la physionomie des deux femmes, plus massive et tassée qu'à l'accoutumée, ainsi que dans l'espace, vu avec plus de hauteur, en plongée, traité sans décor, sur un fond vert foncé qui rappelle certaines peintures de Félix Vallotton. La présence du tapis oriental et du tub à l'avant de la composition peut suggérer que la scène se déroule dans un bordel à Montmartre.



Georgette Agutte

1867, Paris (France) - 1922 Chamonix (France)

La Japonaise nue, 1910

Huile sur toile
Collection du musée de Grenoble
Don d'Andrée Hayart, famille Agutte-Sembat, 2005
MG 2005-4-6



Jeune femme sentant un bouquet, 1929

Huile sur toile
Collection particulière



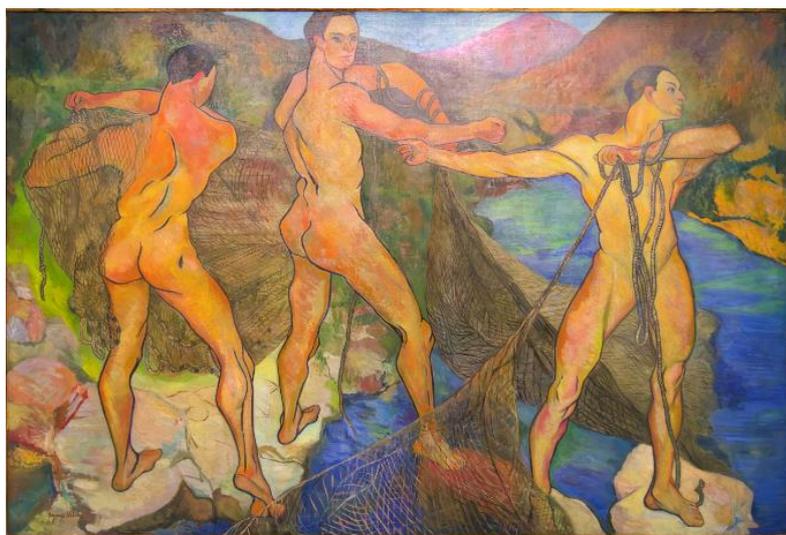
Alice Bailly

1872, Genève (Suisse) - 1938, Lausanne (Suisse)

Tireurs d'arc, 1911

Huile sur toile de jute
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne
Acquisition, 2002

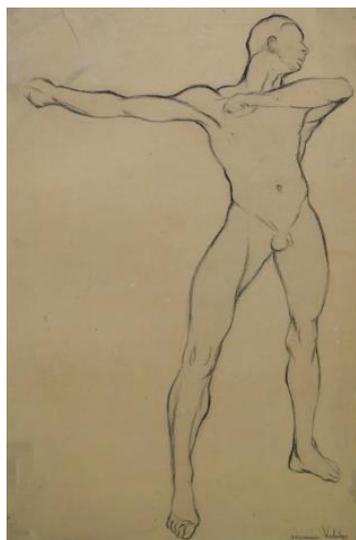
Comme Valadon, Alice Bailly célèbre ici le corps athlétique de jeunes hommes nus s'exerçant au tir à l'arc. Leurs puissantes musculatures rappellent celles des *Tireurs à l'arc* de Georges Desvallières (1895, Paris, musée d'Orsay). Deux femmes nues, assises de dos sur un drap blanc, assistent à la scène. L'une tend le bras, la main pointant probablement la flèche d'un tireur. Bailly inscrit les corps nus de ses personnages dans un vaste paysage aux couleurs dissonantes et aux formes géométriques, formant ainsi une image très dynamique. Le nu masculin figuré dans la nature sans aucun prétexte biblique, mythologique ou historique a pu être jugé immoral par les mœurs de l'époque.



Le Lancement du filet, 1914

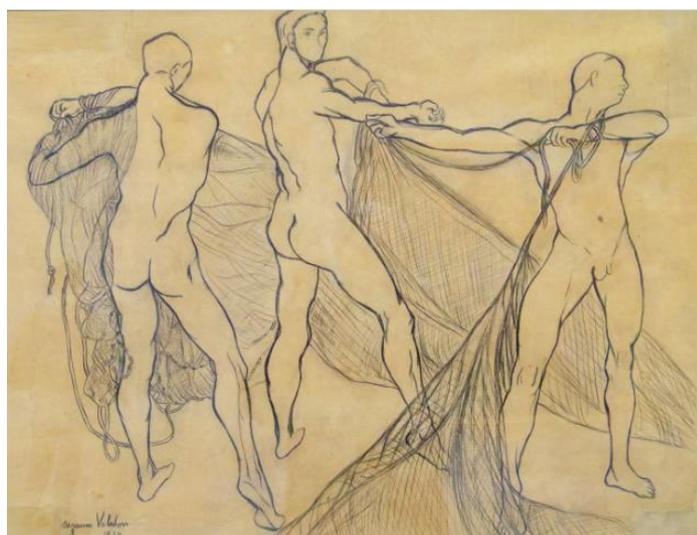
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1937 ; attribution, 1937
En dépôt au Musée des Beaux-Arts de Nancy
AM 2312 F

Valadon reprend ici un classique du nu académique qu'elle détourne dans une veine contemporaine. Elle représente le corps nu de son amant André Utter lançant un filet de pêche sur le bord d'une plage en Corse. Le même geste sous trois angles différents est décliné dans un mouvement de rotation qui met en valeur les courbes athlétiques du modèle. Célébrant la beauté d'un corps aux couleurs chaudes et sensuelles, ce nu masculin est, à cette époque, l'une des rares représentations du désir féminin pour un corps masculin. Dans l'esquisse réalisée avant le tableau, le sexe du lanceur n'est pas caché par le filet. Une hypothèse veut que Valadon l'ait pudiquement couvert pour pouvoir le présenter au Salon des Indépendants de 1914. *Le Lancement du filet* est la dernière œuvre de Valadon consacrée au nu masculin.



Étude pour *Le Lancement du filet*, 1914

Fusain sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-209



Étude pour *Le Lancement du filet*, 1914

Fusain sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition de l'État, 1937 ; attribution, 1937
AM 1492 D



Adam et Ève, 1909

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1937
AM 2325 P

L'icône religieuse traditionnelle d'Adam et Ève se teinte ici d'une charge nouvelle, amoureuse et érotique. Valadon se peint avec son amant André Utter. Dans ce double portrait en pied, la position frontale des nus est audacieuse. Tandis que le sexe d'Ève est bien visible, poils pubiens compris, celui d'Utter est caché par des feuilles de vigne. Cependant, une photographie d'un premier état nous révèle, qu'à l'origine le sexe d'Utter était totalement apparent. Valadon, qui est l'une des premières femmes à oser peindre le sexe d'un homme, ajoutera la ceinture de feuilles de vigne plus tard, sans doute à la demande des organisateurs du Salon des Indépendants de 1920, où le tableau sera révélé au public.



Anonyme
Photographie de la toile *Adam et Ève* de Suzanne Valadon dans son premier état de 1909, n.d. [après 1909 et avant 1920 ?]
Épreuve argentique en noir et blanc
Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, fonds Robert Le Masle
© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky/
Fonds Robert Le Masle/Dist. GrandPalaisRmn



André Utter nu, de dos, vers 1909

Crayon sur papier
Collection particulière



La Boîte à violon, 1923

Huile sur toile
Musée d'Art moderne, Paris
Achat, 1937
AMVP 1712

Réalisée à partir d'objets figurant dans l'atelier de Valadon, cette nature morte au thème inhabituel témoigne du talent de coloriste de l'artiste. Le rouge du drapé, sur lequel repose le violon posé sur une commode, contraste avec le bleu profond de l'intérieur de l'étui. Sur le rebord, un livre dont il est impossible de lire le titre, est près de tomber. En arrière-plan, on aperçoit la partie basse de son monumental tableau *Le Lancement du filet* partiellement dissimulé par trois vases très colorés. On peut voir dans cette nature morte une représentation de la synthèse des arts (musique, littérature, art plastique et art décoratif).

Le nu : un regard féminin. Dessins

Le nu, en particulier féminin, est le sujet central de l'œuvre graphique de Valadon. Dans ses dessins au fusain, à la mine graphite ou à la sanguine ou encore dans ses estampes, ces femmes nues sont la plupart du temps figurées actives, vaquant à des scènes de la vie quotidienne (toilette, bain, ménage...). Ces corps, au travail, fatigués ou contorsionnés, sont traités sans complaisance et cernés d'un trait incisif. Malgré leur apparente spontanéité, ces œuvres sont le fruit d'une lente élaboration, comme le montre son utilisation régulière du papier-calque. Cette technique, apprise auprès de Degas, lui permet de dupliquer et transférer ses personnages d'un support à un autre. C'est également grâce à Degas que Valadon s'initie à la technique du vernis mou, un type de gravure qui donne à l'estampe un aspect très proche d'un dessin au crayon.





Louise nue sur le canapé, 1895

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (3)

Femmes s'essuyant, 1895

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (3)

Femmes nues sous les arbres, 1904

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (3)

Christiane, 1905

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, eau-forte et pointe sèche sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (10)

Catherine prépare le tub et Louise nue se coiffe, 1895

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, vernis mou et eau-forte
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (3)

Femmes et enfant au bord de l'eau, 1904

Estampe, épreuve, planche du portfolio, tirage 72/75, eau-forte sur papier vélin
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-253 (1)



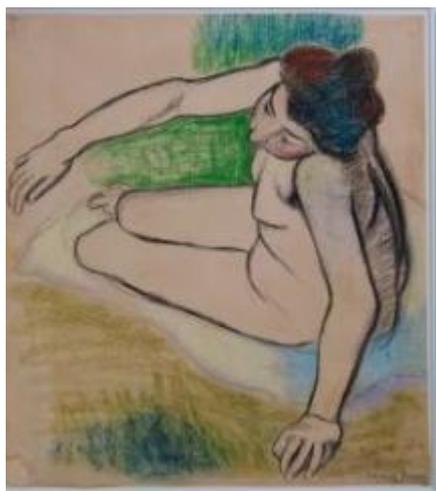
Nu debout à la jupe longue, 1894

Crayon
Collection particulière, Courtesy galerie de la Présidence



Nu allongé se tenant un pied, s. d.

Crayon gras sur papier
Collection particulière, Courtesy galerie de la Présidence



Nu assis, 1908

Fusain et pastel sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
AM 1974-155



Jeune fille nue appuyée sur un fauteuil, vers 1908

Pastel, crayon et craie sur papier marouffé sur toile
Weisman & Michel Collection



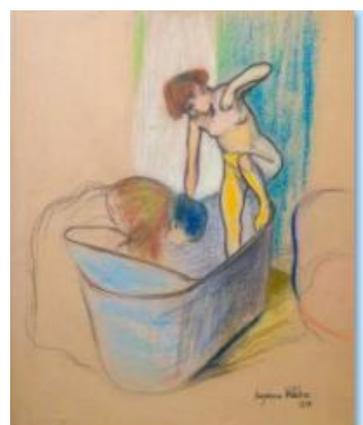
La Toilette, 1906

Pastel
Collection particulière, Courtesy galerie de la Présidence



La Toilette, vers 1908

Pastel et crayon noir sur papier
Musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, Paris
2016.PA.001
L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925 peut se visiter au 12, rue Cortot (musée de Montmartre, 18^e arr.)



Le Bain, 1908

Fusain et pastel sur papier
Centre national des arts plastiques, Paris
Achat à l'artiste en 1916
En dépôt au musée de Grenoble, n° DG 1920-9
FIMAC 5274



Fillette nue assise, 1894

Fusain et gouache blanche sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Masle, 1974
Jus 1874 300



Nu à sa coiffure, 1928

Crayon sur papier
Fondation de soutien à l'Hermitage, Lausanne
Don du Docteur John D. et de Françoise Gloor, 2007
1888



Intimité, 1894

Crayon gras sur papier
Collection particulière, Courtesy galerie de la Présidence



Trois nus, 1920

Crayon gras sur papier
Collection galerie de la Présidence



Les Danseuses, 1917

Fusain et tampon
Collection particulière P&GS



Nu allongé sur un divan, 1907

Crayon noir sur papier
Collection Philippe Metzger (ancienne collection Edgar Degas)



La Toilette, 1894

Mise de plomb sur papier blanc
Collection Eliane et Thierry Bollag, Zurich

**Nu sortant du bain, vers 1904**

Sanguine
Weinzierl & Michel Collection

**Nu sortant du bain, vers 1909**

Fusain, sanguine et craye blanche sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Moine, 1974
AM 1291-92

**Vieille femme et fillette nue, 1896**

Sanguine sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition de l'État 1936 ; attribution, 1938
AM 1248

**La Coiffure – La Toilette, 1905**

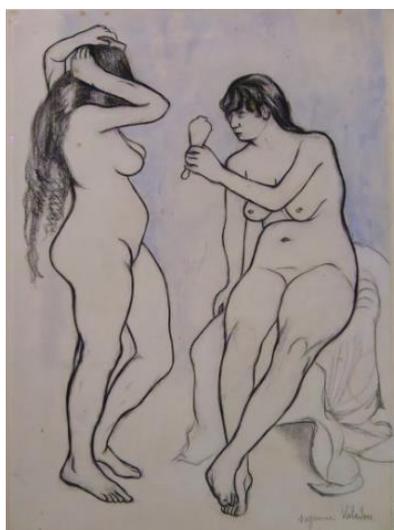
Crayon, sanguine et craye blanche sur papier
Collection Philippe Metzger

Jeune fille nue et servante à la baignoire, 1908

Fusain sur papier calque
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs Docteur Robert Le Moine, 1974
AM 1291-92

Nu sur un canapé, s. d.

Graphite et crayon gris sur papier
Collection galerie de la Présidence

**Nus au miroir, vers 1914**

Fusain et pastel sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Acquisition de l'État, 1936 ; attribution, 1936
AM 1301 D

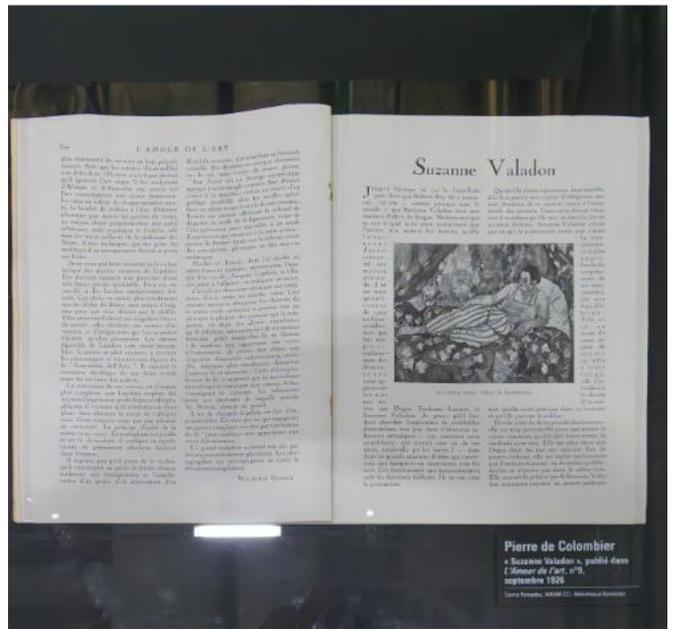


André Tabarant
 « Suzanne Valadon et ses successeurs de modèles », *Le Bulletin de la vie artistique*, n°26, 19 décembre 1921
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky

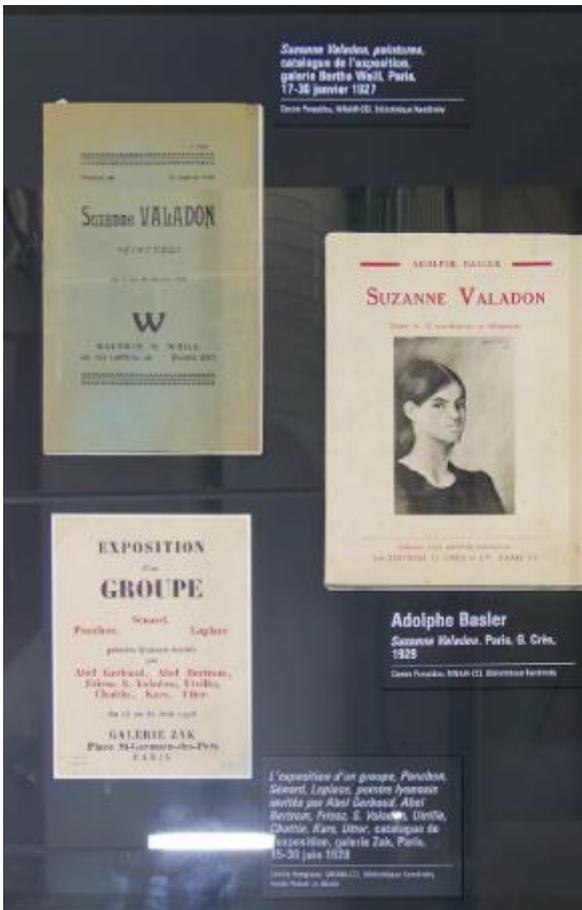


Robert Rey
 Suzanne Valadon, *Figur-Aut*
 1700, *Musée de peinture et sculpture*, Paris, S. G. C., 1927
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky

Anonyme
 Suzanne Valadon devant ses œuvres, 1925
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky



Pierre de Colombar
 « Suzanne Valadon », publié dans
L'Art et l'Art, n°7, septembre 1926
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky



Suzanne Valadon, peintures, catalogues de l'exposition, galerie Berthe Weill, Paris, 17-30 janvier 1927
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky

EXPOSITION du GROUPE
 Peruchon, Séverin, Laplace
 galerie Suzanne Valadon
 Abel Gerbaud, Abel Bertron, Séverin, S. Valadon, Étienne Chastin, René, Tibor
 du 12 au 30 décembre 1924
GALERIE ZAK
 Place St-Louis-en-l'Île-Paris
 1-3-15

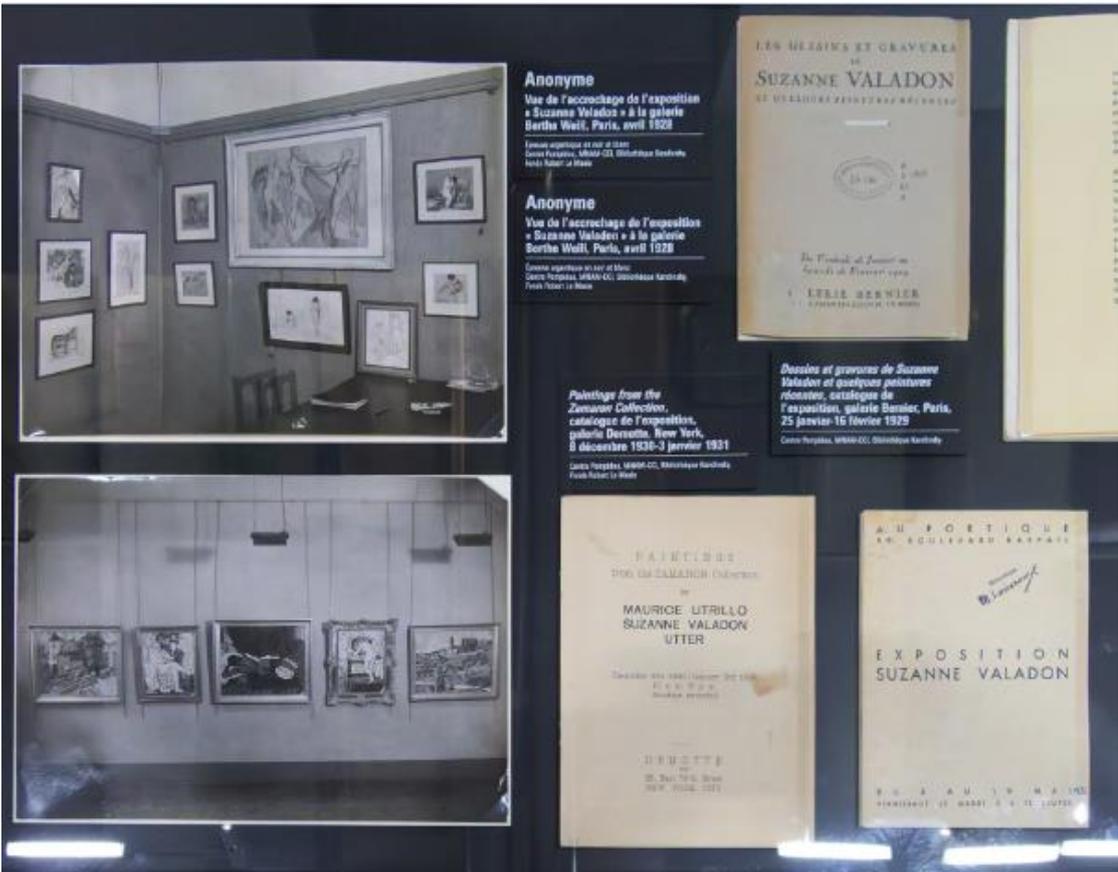
Adolphe Basler
 Suzanne Valadon, Paris, S. Crin, 1925
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky

L'exposition d'un groupe, Peruchon, Séverin, Laplace, peintures Anonyme invitée par Abel Gerbaud, Abel Bertron, René, S. Valadon, Étienne Chastin, René, Tibor, catalogue de l'exposition, galerie Zak, Paris, 15-31 jule 1924
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky



Anonyme
 Vue de l'encrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weill, Paris, avril 1928
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky

Anonyme
 Vue de l'encrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weill, Paris, avril 1928
 Centre Pompidou, MAM-CCJ, Bibliothèque Kandinsky



Anonyme
 Vue de l'accrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weil, Paris, avril 1929

Anonyme
 Vue de l'accrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weil, Paris, avril 1929

Paintings from the Zameaux Collection, catalogue de l'exposition, galerie Desnoes, New York, 8 décembre 1930-3 janvier 1931

Dessins et gravures de Suzanne Valadon et quelques peintures récentes, catalogue de l'exposition, galerie Bernier, Paris, 25 janvier-15 février 1929

Centre Pompidou, MNM-CC, Bibliothèque Centrale, Paris, France, Le Mois

Centre Pompidou, MNM-CC, Bibliothèque Centrale, Paris, France, Le Mois

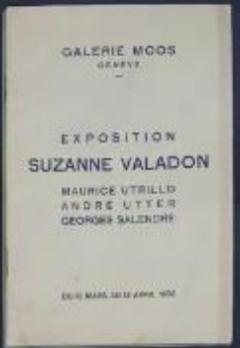
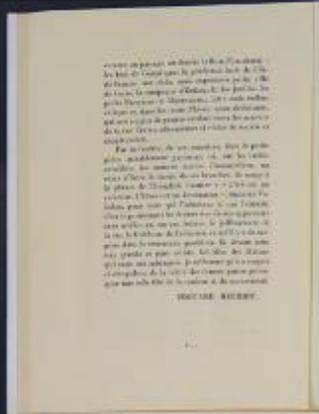


Anonyme
 Vue de l'accrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weil, Paris, avril 1929

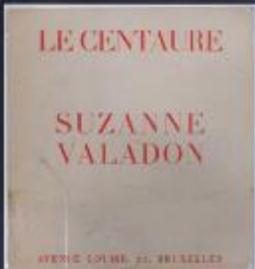
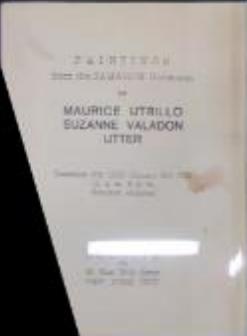
Anonyme
 Vue de l'accrochage de l'exposition « Suzanne Valadon » à la galerie Berthe Weil, Paris, avril 1929



Dessins et gravures de Suzanne Valadon et quelques peintures récentes, catalogue de l'exposition, galerie Bernier, Paris, 25 janvier-15 février 1929



Suzanne Valadon, Maître Artiste, André Utter, Georges Bernier, catalogue de l'exposition, galerie Moos, Genève, 15 mars - 15 avril 1932



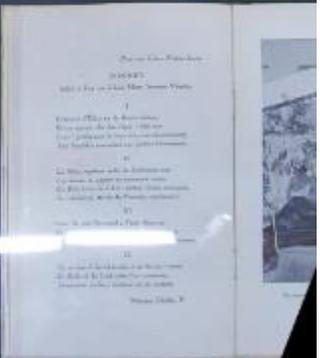
Suzanne Valadon, catalogue de l'exposition, galerie Georges Bernier, Paris, 12-21 octobre 1932

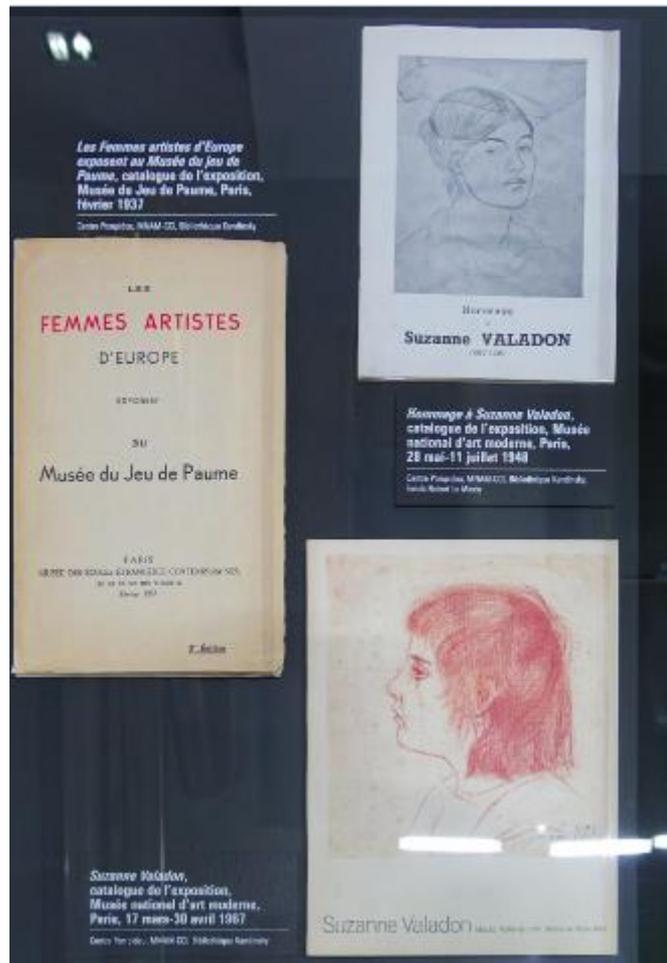
Centre Pompidou, MNM-CC, Bibliothèque Centrale, Paris, France, Le Mois

Édouard Herriot, Préface publiée dans Suzanne Valadon, catalogue de l'exposition, galerie de la Partique, Paris, 5-15 mai 1931

Suzanne Valadon, catalogue de l'exposition, galerie La Courbe, Bruxelles, 17-15 novembre 1931

Centre Pompidou, MNM-CC, Bibliothèque Centrale, Paris, France, Le Mois





Vue de l'atelier occupé par Suzanne Valadon, s.d. [vers 1939 ?]

Épreuve argentique en noir et blanc, photographie André Utter
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Robert Le Masle
© Droits réservés



L'atelier-appartement où Suzanne Valadon vécut de 1911 à 1925
se visite au 12, rue Cortot (musée de Montmartre, 18^e arr.)
© Musée de Montmartre, Jean-Pierre Delagarde